

Journalistes et galeristes

LA PEINTURE DE PITTET K à L'HONNEUR
1969-2009

2024

Introduction

En possession du Patrimoine différents dossiers. L'un contient des informations sur les différentes expositions auxquelles a participé Maurice Pittet, de 1969 à 1998. Le second offre de découvrir un peu de la vie de notre peintre par le biais de documents officiels. Les autres classeurs comprennent des fichiers par lesquels on peut découvrir les photos des œuvres de l'artiste jusque vers 1990. Sitôt après, malheureusement, plus aucun cliché de ce genre. Le photographe ou la photographe attitré de Pittet a rendu son tablier !

Ces informations sont néanmoins primordiales pour mieux connaître Maurice Pittet, peintre d'un immense talent toujours encensé par la critique. Les journalistes les plus prolixes quant à Pittet sont Gilbert Salem et Bertil Galland. Ils ont bien connu l'artiste, ils ont aimé sa peinture qu'ils tentent d'expliquer en des articles nombreux. Ils ont su reconnaître le génie de cet homme.

Les pièces officielles figureront dans une autre rubrique. En celle-ci on trouvera tous les catalogues en rapport avec l'œuvre. Ceux-ci sont d'un intérêt tout particulier, en ce sens que certains nous offrent de découvrir quels prix pratiquait Pittet K, et ils n'étaient pas modestes, preuve que l'artiste avait pleine conscience de son génie et de la valeur de chacune des œuvres qui sortaient de son atelier.

Pour ces tableaux, selon les reproductions que l'on peut en découvrir, certes d'aucuns ne cassent pas des briques, mais les autres, et ils constituent l'essentiel de l'œuvre, rachètent largement ces productions où l'artiste avait tout soudain manqué d'imagination, qu'il était fatigué, qu'il avait un train à prendre ou qu'une bière l'attendait et que celle-ci était tout à coup plus importante que l'œuvre elle-même qu'il laissait en l'état, médiocre. Chose après tout assez rare. Plus souvent au début qu'à la fin où il se surpasse.

Bonne découverte d'un peintre non seulement original, mais génial. Par ce dossier, on découvre que les progrès de l'artiste furent constants et que surtout il put vivre de sa carrière de peintre, disons plus ou moins bien. Il commence modestement par la gravure, il dessine des portraits sans grande saveur, et puis tout soudain, c'est l'explosion. L'œil du maître désormais acéré, et les mains de l'artiste confirmé qu'il est devenu, travaillent de concert. C'est magistral, des œuvres qui enchanteront ou effrayeront encore les amateurs pour les siècles à venir. Car c'est une certitude, Pittet K ne disparaîtra jamais du domaine de l'art. Il est installé sur un piédestal d'où il ne redescendra jamais.

Les Charbonnières, le 2 mars 2024 :

Rémy Rochat

Repères, listage extrait d'une brochure de 1985 en rapport avec une exposition de Maurice Pittet au Musée de l'Elysée à Lausanne.

MAURICE PITTET

Né à Lausanne en 1937

Ecole des Beaux-Arts Lausanne, élève de Casimir Reymond et Jacques Berger, diplôme en 1958

Travaille dans le graphisme

Stage à Paris, 1960-1962; peinture, gravure, lithographie, sérigraphie

Bourse fédérale des Beaux-Arts, 1960

Exposition Galerie 153B, Paris, 1960

Exposition Jeune peinture suisse, Lausanne, 1960

Exposition Jeune peinture suisse, Vienne, 1964

Exposition Galerie Friederich, Romainmôtier, 1970

Exposition Groupe l'Epreuve, Lausanne, 1971

Exposition Galerie Maurice Cand, Vevey, 1971*

Exposition Galerie Le Môtier, Romainmôtier, 1972 («Les Anges»)

Dès 1973, passe à la peinture sur formica, expériences de sculpture sur polyester

Exposition Galerie Le Môtier, Romainmôtier, 1973 («Les Veilleurs»)

Exposition Galerie Le Môtier, Romainmôtier, 1975 («Œil pour œil»)

Exposition Galerie Le Môtier, Romainmôtier, 1977 («La Visite blanche»)

Exposition Galerie Pryzmat, Cracovie, 1978 («Zone»)

Exposition Galerie Couvaloup, Morges, 1979 («Parures»)

Exposition Collections des Musées suisses, Zurich et Lausanne, 1980

Exposition Musée de l'Elysée, Lausanne, 1985

Exposition Galerie Couvaloup, Morges, 1985

Achats: Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne; collections privées en Suisse, France, Etats-Unis, Allemagne, Pays-Bas



C. Bernard.

Maurice PITTET

expose

Galerie Friedrich

Romainmôtier

3 mai — 20 juillet 1969

Invitation au vernissage
le 3 mai à 17 heures



FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE

Jeudi 8 mai 1969.

EXPOSITIONS

Romainmôtier : gravures de Maurice Pittet

Nous avons, l'an dernier, découvert à la Maison des Jeunes d'Orbe les gravures de Maurice Pittet.

S'il apparaissait alors en compagnie d'une artiste consacrée, elle aussi, à la gravure, c'est seul que nous le retrouvons à Romainmôtier (Galerie Friedrich) où l'astucieux artiste a disposé ses œuvres dans les vastes combles de l'immeuble, des combles riches de sommiers et de poutrelles dont le bois ajoute à la confrontation des gravures et de leur cadre.

Ce que l'artiste nous offre aujourd'hui marque une nouvelle étape dans son expression.

Le trait s'est affermi. La surface blanche accuse plus de netteté. Il naît, à l'intérieur de chaque composition, un dialogue entre, si l'on ose dire, les deux tons « pôles » de l'œuvre gravée, ces blancs et ces noirs disposés autour d'une sorte de colonne vertébrale dont le mouvement d'une belle netteté donne et impose la première note harmonique de l'œuvre.

Maurice Pittet peut, à juste titre, ainsi que nous l'avions déjà souligné lors de sa démonstration d'Orbe, rejoindre la lignée des meilleurs graveurs d'aujourd'hui.

Son option non figurative, cette espèce de jeu de traits nerveux et d'espaces soudain libéré, sa technique n'atteignent pas à un langage hermétique, fermé.

A sa façon, il décrit un univers qui nous est propre et proche, un univers où il est possible à chacun de rejoindre une recherche qui ne propose pas une distance mais une permanente tentative de contact.

r e b.

Maurice Pittet est arrivé à Romainmôtier en 1969.

Actualité

Valdoise

« Construire » No 48 du 26 novembre 1969

Les artisans de Romainmôtier exposent

Romainmôtier est devenu un important centre d'artisanat. Les visites de toute la Suisse romande, principalement des Lausannois, sont fréquentes, surtout le dimanche: c'est le but rêvé d'excursion. Ce qui ne peut qu'influencer favorablement le travail des artisans qui ont choisi de s'y établir, et qui s'émerveillent de voir davantage de

personnes, d'amis, que s'ils étaient installés à Lausanne! Quatre d'entre eux ont décidé d'unir leurs efforts pour présenter une exposition, à l'image de ce qui se fait dans les pays scandinaves avant Noël.

Ils vont exposer, au fameux Prieuré, du 28 au 30 novembre, une collection de divers objets qui pourront même

éventuellement être achetés, selon des prix variant entre 2 fr. 50 et 5000 francs!

Le numéro un de l'équipe est bien connu: il s'agit de Pierre Aubert, le sympathique peintre et graveur qui a marqué depuis longtemps la ville de sa forte personnalité (je dis bien la «ville»: malgré son faible effectif d'habitants, Romainmôtier a obtenu le droit de porter ce nom!). Pierre Aubert manie la technique du bois avec un art consommé, figurant des paysages, la nature, des monuments selon un style personnel.

Une céramiste que nous avons déjà présentée aux lecteurs de «Construire» (1), Louise Norlander, exposera des gobelets, des pots et diverses pièces uniques réalisées selon son style fort original, qui révèle un véritable tempérament d'artiste. Elle n'utilise plus le même matériau que l'an passé, puisqu'elle part d'une terre blanche, sans recourir à l'engobe, jouant ainsi avec des émaux aux couleurs variées. Cette terre chamottée donne des possibilités extrêmement vastes dans l'obtention des formes les plus fines.

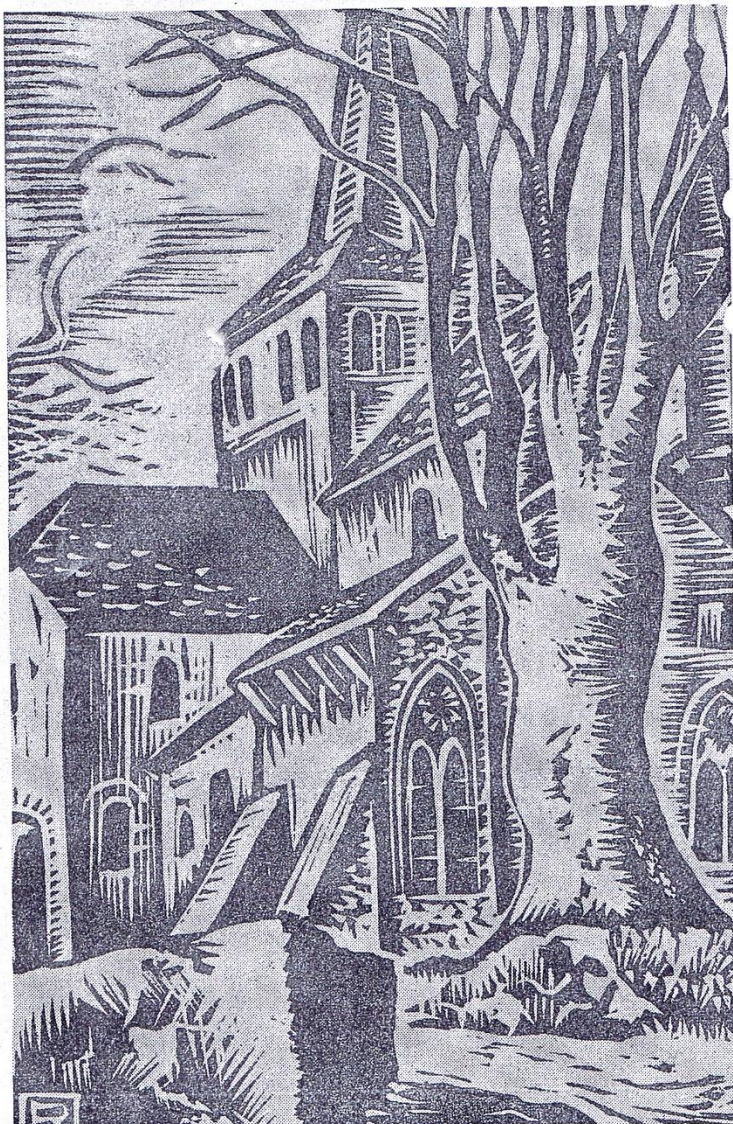
Maurice Pittet, qui est peintre et graveur, a réalisé des œuvres impressionnantes, dans la rigueur d'un style abstrait débordant d'expressivité. Afin de se distraire de cette technique et de cette élaboration très dures, il a eu l'idée de faire des foulards en les illustrant par différents procédés: pinceau, fixage au moyen d'acides, etc. Ce seront des motifs abstraits, richement colorés, qui ne manqueront certainement pas d'allure sur les dames. Chacune pourra choisir ce qui lui convient le mieux. Ces foulards prennent un certain temps à confectionner: on peut en faire trois à quatre par jour au maximum, selon Pittet.

Enfin, Théodore Surer va exposer les meubles qu'il se procure dans l'Europe entière, fait retaper et revend. «Je ne suis pas un artisan, dit-il, mais je participe à l'exposition en m'occupant de la partie administrative.» Il aura un choix spécialement préparé de bibelots, d'objets en étain, en laiton, en opaline, des miniatures allemandes du XVIIIe et du XIXe, et toutes sortes de meubles venant de France, d'Autriche, d'Angleterre, d'Espagne, sans compter la Suisse: secrétaires, armoires, etc. «Les prix, nous dit-il, apparaissent plus avantageux qu'en ville, parce qu'il est meilleur marché de vivre à la campagne.»

Nul doute que ce grand marché de Noël remportera le succès qu'il mérite.

P. H.

1 « Construire » du 27 novembre 1968



L'église de Romainmôtier, gravure de Pierre Aubert.

ARTS • LETTRES • SPECTACLES

EXPOSITION À ROMAINMÔTIER DANS LA SALLE DU PRIEURÉ

A la rencontre du public avec les découvertes du quotidien

La salle du Prieuré de Romainmôtier, vaste et flanquée d'une magnifique cheminée, va s'ouvrir cette semaine sur une exposition réunissant les artisans qui ont élu domicile dans la localité, une localité où chaque belle saison ramène ses légions de visiteurs venus admirer l'admirable abbatale romane qui en est le fleuron.

Louise Norlander, Maurice et Claudine Pittet, Pierre Aubert et Théodore

Surer ont fait diligence en apportant chacun ce qu'il y a de meilleur dans leur création.

Si la première aborde l'art de la céramique en y donnant cette synthèse de l'utile et de l'agréable, une façon de rejoindre le fonctionnel par le chemin de l'aventure artistique, le peintre Pierre Aubert, merveilleusement campé dans son Jura, ouvre des portes sur ce qu'il aime et évoque dans ses toiles, ses gouaches ou ses aquarelles.

Il faudrait aussi parler de Maurice Pittet, l'un des graveurs invités récemment par le groupe de « L'Epreuve » dans une galerie lausannoise. Si nous n'aurons pas à lire les bois dans lesquels il tisse le tragique de notre temps, nous pourrions, par contre, retrouver sa « patte » sûre dans une série de peintures sur soie.

Claudine Pittet, son épouse, offre des écharpes, des châles, des ponchos, tout ce que des mains menues savent confectionner dans les semaines qui précèdent à l'hiver et qui vont du tendre au douillet.

Théodore Surer, passé maître en l'art de la découverte, propose des armoires anciennes, celles-là mêmes dont parle Ramuz dans « Aimé Fache », ces armoires sur lesquelles des peintres anonymes sont venus dire les choses qu'ils ont rencontrées, fleurs et objets.

Sans rechercher un absolu qui se veut présider à la culture, les artistes et les artisans de Romainmôtier viennent à la rencontre de leur public avec les découvertes de leur quotidien, ces choses de chaque jour nées du souci constant d'habiller au mieux notre habitat et d'en charmer toutes les heures. C'est là le but d'une démonstration à laquelle nul ne saurait demeurer indifférent.

reb.



Pierre Aubert, merveilleusement campé dans son Jura.



Maurice Pittet: l'un des graveurs invités récemment par le groupe de « L'Epreuve ».



Maurice Pittet: l'un des graveurs invités récemment par le groupe de « L'Epreuve ».

UN JOUR AVEC MAURICE PITTET, PEINTRE

De Romainmôtier
à Valeyres-sous-Rances

Maurice Pittet ? Presque tout de suite à gauche en pénétrant dans Romainmôtier ! Une grande bâtisse qui abrite notamment un tea-room, que gère l'épouse de l'artiste, et une galerie, sur l'étage, sous les combles. Mais ne cherchez pas ici l'atelier de Maurice Pittet, peintre. Ici, on ne crée pas, on ne le peut pas, notre hôte est formel à ce sujet : « On ressent tellement de tensions... ». Et pas celles auxquelles peuvent penser ceux pour qui Romainmôtier n'a guère de secrets, avec ses artisans qui tantôt semblent faire corps, tantôt se retrouvent concurrents. Non, c'est déjà le site qui se voit ainsi remis en question. Mieux : remis à sa juste place. « L'abbatiale, elle n'est pas là pour rien ! Certes, à l'école, on nous apprend que les moines-bâtitisseurs choisissaient des endroits abrités, avec des points d'eau, un environnement facile à défricher. » Mais d'autres motivations précédaient le choix d'un lieu. « Quand je parle de tensions, je pense déjà à quelque chose de tellurique. »

La terre et l'eau, deux éléments déjà.

Maurice Pittet croit à l'élémentaire. Ce regard déjà clair, ainsi chez ceux qui sont allés au-delà de certaines réalités, qui ont traversé un miroir.

Lorsqu'il peint, Maurice Pittet se place devant un miroir.

« Avec un spot braqué sur moi, à une dizaine de centimètres de mon visage. » Narcissisme ? Non, autarcie, économie dans les moyens dits d'inspiration. Les muses, ça relève du folklore. Ça se balade dans la tête des gens et ça se reproduit sur une toile, vous avez déjà vu pareille chose et des peintres vous ont même laissé le droit de penser que c'était là un sujet très décoratif.

Maurice Pittet n'a cure du décor, de l'anecdote.

« Une œuvre d'art, pour moi, doit répondre à un besoin essentiel, elle doit à la limite servir à quelque chose. Voyez les Christs romans, ils répondaient à un besoin. J'aimerais revenir à une forme de peinture qui s'inscrive



Sans date et sans référence.



◀ Avec «Bessy», le dogue à la robe arlequin.

◀◀ Valeyres-sous-Rances. Maurice Pittet sur le balcon, tournant le dos à son austère atelier. La ligne d'horizon de son regard, ici ? Un paysage tout de vallonnements doux.

Texte
Claude Depoisier
Photos
Eric Jaquier



▲ Sur fond de clocher d'abbatiale, l'artiste devant l'entrée de sa galerie-exposition.

◀ Le peintre et l'un des grands formats de «La Visite blanche»: l'aboutissement est obtenu lorsque naît comme une impression d'inachevé. Une manière de ne retenir que l'essentiel.

plaque de formica sur laquelle on ne peut tout exprimer qu'en deux dimensions ! A quoi le peintre répond que, pour le moment, c'est au niveau d'une sorte de symbolique que se développe sa quête.

Il y a des loups, dans la dernière exposition de Maurice Pittet.

Une exposition intitulée «La Visite blanche». Blanc, couleur de deuil dans maintes civilisations... Nous y reviendrons: il convient d'abord de faire rentrer ces loups dans leurs tanières: «C'est très archétypique, le loup.»

Mais où, le loup ? Dans le miroir ? Dans le visage aveuglé par le spot ? Né de, nourri par la mort

certitudes encore d'argile, du moins pour ce qui relève de sa démarche de créateur car, même apprivoisé, l'homme sait taire ses secrets, ne révèle un peu de lui que lorsque l'interlocuteur est jugé branché sur la même longueur d'ondes.

Oui, «La Visite blanche», c'est bien la Mort. Et «Œil pour œil», l'exposition précédente de l'artiste, c'était déjà Elle. Mais alors, monstrueusement agressive, présente, désespérante. Ici, il y a comme un combat avec l'ange qui s'amorce. Lorsqu'il sera frappé à la hanche, peut-être que le peintre s'effacera devant l'adversaire.



« Se battre contre ses phantasmes devant un miroir pour pouvoir ensuite communiquer avec l'autre.

▼ Maurice Pittet dans le tea-room dont s'occupe sa femme, tout en bas à gauche. Ici, l'artiste place un disque sur le pick-up, que masque la caisse-enregistreuse: «Selon les jours et les clients, cet endroit a des états d'âme que je tente de refléter avec les disques que je fais passer.»



sent des dessins, des croquis. Mais cette géographie humaine disparaît au fur et à mesure que le peintre l'attaque au spray. Bombes de toutes les couleurs. Des orbites naissent, enlaidissent, détruisent l'esquissée harmonie: le désaccord parfait. La petite musique de Maurice Pittet se veut grinçante. Une bande magnétique qui tourne littéralement en rond chuchote, derrière un rideau noir, dans la galerie. Le jour de notre visite, cette bande-son resta muette pour des raisons tech-

l'époque romane, ceux qui ont édifié l'abbatiale, juste à côté du Môtier, ne jouaient pas seulement avec les formes, avec l'occupation de l'espace et leurs répercussions sur l'œil témoin; le phénomène sonore, au niveau de sa perception, était englobé dans le projet des constructeurs...

Nous sommes sortis du Môtier. Un «au revoir» à Claudine Pittet (ses tartes? de l'art, quelque chose qui répond au besoin essentiel de la gourmandise!) et nous tournons le dos au tea-

loin, à Valeyres-sous-Rances, dans un coin de village que l'automobiliste ignorera toujours, l'atelier. Une cellule de ciment lovée dans le coin d'une immense grange où festonnent les toiles d'araignée. Le balcon donne sur un véritable jardin de curé. L'œil se perd dans un paysage de verdure et de rondeurs. De l'atelier, on dirait que la fenêtre-caméra cadre un coin de Touraine. Paysage ouvert, atelier clos, paradoxes de ce lieu de création. «Il n'y a rien à voir ici, et tout reste

tion. Cette dernière n'est que le cœur à la peau.»

Maurice Pittet a de la chance. Celle de l'artiste, professeur de dessin (vivre). Il entre dans l'une ou l'autre. se trompe. A chaque peine. Sa haine de son dépit du provisoire

Mercredi 27 juillet
Radio suisse romande
«La librairie des ondes avec Maurice Pittet»

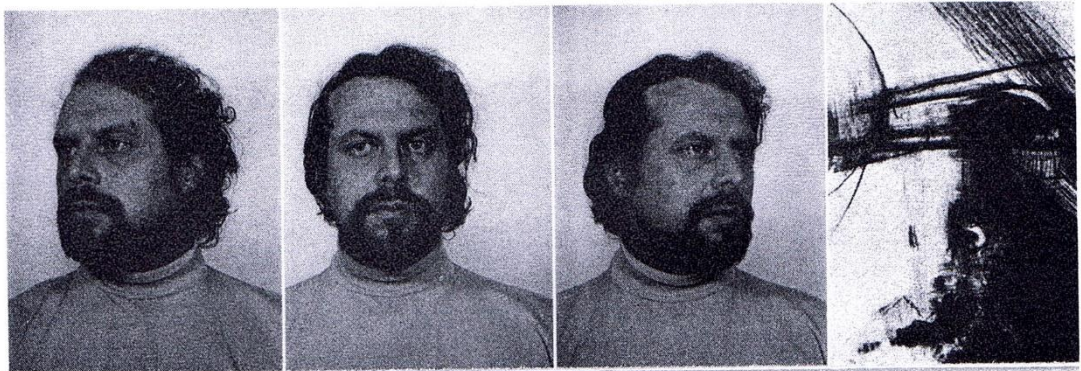
KRAKOW

GALERIA PRYZMAT

UL LOBZOWSKA 3

OD 5 DO 31 MAJA 1978

ZONA



La Galerie de Couvaloup
vous invite au vernissage
de l'exposition de

**Maurice
PITTET**

Parures

le mercredi 30 mai 1979
de 18 heures à 20 heures
en présence de l'artiste

Durée de l'exposition : 30 mai - 30 juin 1979



MUSÉE DE L'ÉLYSÉE
18, AVENUE DE L'ÉLYSÉE
LAUSANNE



Erich Lessing - Magnum

UN MUSÉE
POUR LA PHOTOGRAPHIE
OUVERT TOUS LES JOURS
DE 14 À 18 HEURES
SAUF LE LUNDI

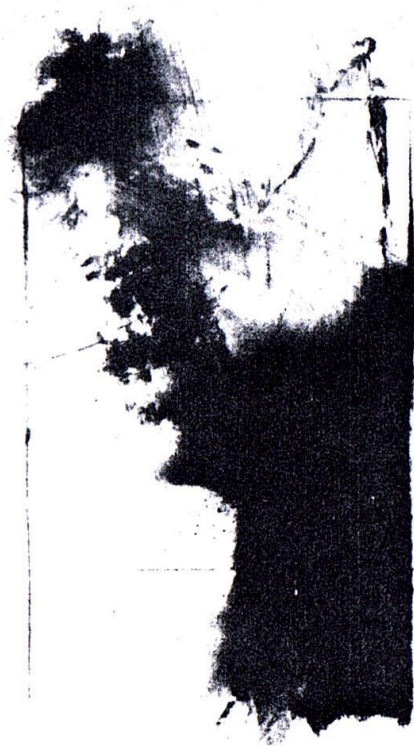
L'ŒIL ET LE REGARD

QUARANTE PEINTURES DE MAURICE PITTET

Maurice Pittet cherche à voir à la fois en deçà et au-delà. Pour traquer l'expression, il peint des regards et cette concentration du visage qui est dans le masque et ses trous: les yeux, la bouche, la tension de l'être, sa vibration. C'est pourquoi je l'associe à la photographie, jeu de miroirs renvoyant la vie d'arrière en avant et révélant la vie profonde. René Char dit superbement: «Les yeux seuls sont encore capables de pousser un cri.»

Quand en 1948, je rencontrai Jean-Paul Sartre pour obtenir le droit de monter *Les Faux-Nez*, il me parla longuement du visage. On ne comprend la guerre et l'injustice, et nos ardeurs sombres et le sadisme et les grandes terreurs qu'en revenant à ces idoles rondes promenées à travers les rues sur des corps asservis, ou quelquefois, par les temps de colère, au bout des piques. «L'homme avance, portant au bout de son col, l'objet tabou. Il le tourne et le retourne, il le fait voir. Les autres lui jettent un regard furtif et baissent les yeux. Une femme le suit, son visage est un autel érotique, on l'a surchargé de victimes mortes, de fruits, de fleurs, d'oiseaux massacrés; sur ses joues, sur ses lèvres, on a tracé des signes rouges. Société de visages, société de sorciers.»

L'acte photographique se concentre dans une fraction de seconde.



Bouche noire qui happe et qui restitue ce qu'elle a pris avec une rapidité foudroyante. Œil qui est toujours un regard de proie, un regard de voyeur. On en fait parfois le mauvais œil, le *malocchio*, lanceur de sorts. Et les personnages de Maurice Pittet paraissent souvent chargés de maléfice et de perversité. Mais on y peut déceler aussi l'intense attention du clairvoyant. A chacun de choisir son angle de vue!

Charles-Henri Favrod

Une exposition à l'Elysée, l'autre à Morges

Attention à l'effet Pittet!

Ce monde nous déteste et nous harcèle, mais nous l'aimons quand même. Des images sordides ont envahi la rue, des millions d'images, des milliards. Elles sont laides, ridicules, elles nous assaillent mais nous ne nous en formalisons pas.



Maurice Pittet.

Bernard

Nous ne les voyons plus. Et nous cachons nos blessures pour ne pas y penser : telle est la philosophie du sparadrap et de l'aveuglement. La plaie devient purulente sous la toile. La pensée qui nie sa souffrance mollit, déperit. Même la mort passe inaperçue : étions-nous vraiment vivants ?

Les peintures de Maurice Pittet opèrent comme le bon médecin qui arrache le pansement pour mettre l'écoulement à nu. C'est son écorchure à lui, son estafilade sanglante. Elle traverse les ventres et les gorges, les fronts et les regards. Elle manifeste le vivant.

Les corps sont exposés dès ce soir à la Galerie Couvaloup, à Morges. Les regards sont au sous-sol du Musée de l'Elysée, à Lausanne, depuis le 11 octobre.

GILBERT SALEM

Quand Pittet parle : phrases courtes, abruptes. Voix profonde, un peu rocailleuse. Respiration irrégulière, rire prompt comme la flèche. Accent vaudois mais ample, enveloppant, fluide, puis brusquement tranchant net. Ses images : toujours issues de ses fièvres nocturnes. Ce sont des apparitions, des fantômes, pas des métaphores.

Pittet baptise toujours ses œuvres — la cérémonie est propitiatoire. Quand le tableau est « fini » on lui donne un nom-talisman. « Tueur », « Appât », « Loup », « Zone », « Enjeu », « Emprise », « Appartenance », « Parure ». Et puis « Témoin ».

Il importe à Pittet de parler lui-même de ses œuvres. Le peintre ne doit pas se taire. Écoutons-le décrire son « Tueur » : « Le Tueur, c'est l'œil. Un gouffre. Ses traits sont parfaitement anonymes. A peine la tête est-elle inclinée, inscrite dans le rectangle d'une lucarne. Le tueur ne tremble pas : il n'a pas à haïr, il exécute. »

La dynamique Pittet

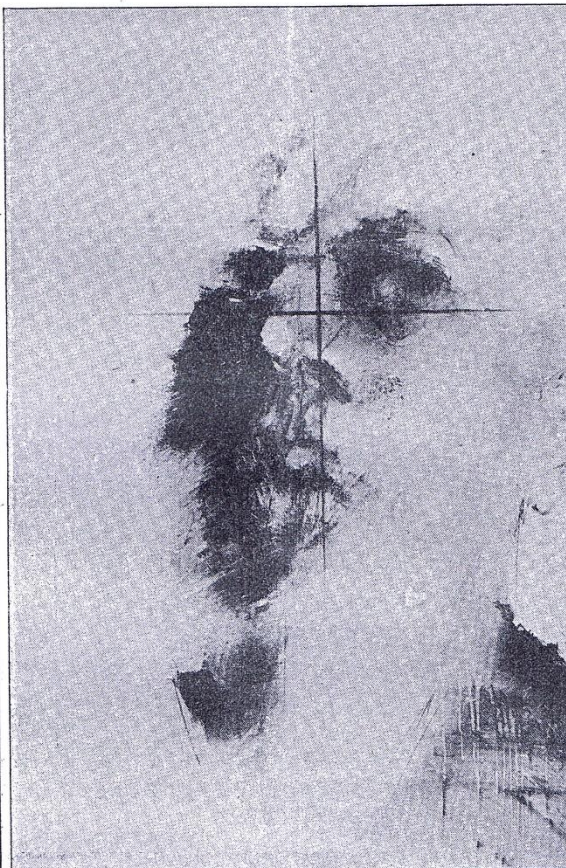
Quand Pittet peint : l'atelier empest le thinner, l'air est glacé. Ça sent aussi le gin, le genièvre, les boissons du Nord. À côté du grand cheval, un miroir. Car tous les tableaux de Pittet sont des autoportraits — c'est moi qui le pense et le dis, je le crois depuis toujours — même ses grands corps de femmes (« Zone » par exem-

ple), même ses couples (« Enjeu », « Emprise »). Le peintre véritable ne peut avoir d'autres modèles que lui-même, et s'il y a là, derrière le cheval, quelqu'un qui pose, qui attend nu dans le froid, ce ne sont toujours que des pans de soi-même qu'on prélève sur le corps d'un autre.

Pittet n'a pas une méthode, mais une dynamique. Une signature d'escrimeur, une passion de la vitesse. Sur un grand carré de formica blanc, il pose d'abord l'élément de base : la laque rouge ou noire, bleue, grise, la craie grasse, l'aplat d'encre. « Je fais monter la mayonnaise », dit-il. C'est la première étape. Ensuite, il prend un torchon imbibé de thinner et efface (« je tue »), puis repeint, efface, repeint, efface, repeint. De plus en plus vite, et cela peut durer des mois. La forme apparaît peu à peu, telle une frange de matière au bord du vide, du précipice. C'est la matière extrême, la dernière possible. Le vertige est fixé, l'angoisse est mise. La blessure est enfin visible.

La nécessité de révéler

Pittet agit comme un produit révélateur. C'est le sel d'argent, l'école du regard. Voilà pourquoi la présence de ses tableaux à l'Elysée était nécessaire, aux côtés des fous de Venise photographiés par Raymond Depardon, et des documents sur l'hystérie traitée par l'hypnose à la Salpêtrière. Pour conjurer l'image quotidienne, celle qui a banalisé la rue, l'image réelle jaillit de notre confrontation



« Témoin », 120 x 80, 1985.

Mu

avec le mal qui nous ronge. Et Pittet ne peint pas, il se bat. Apprendre à voir est un combat cruel.

Tous les mercredis soir, il donne un cours à la route de Genève*. Un cours qui ne vise pas à former des artistes, mais à rééduquer le regard. « La plupart des gens croient à tort savoir regarder le monde autour d'eux, explique-t-il, alors qu'ils ne font que voir ce qu'ils ne peuvent éviter de voir, ou ce qu'ils ont appris ou intérêt

à voir. Il s'agit d'apprendre à regarder avec les yeux. » Regarder avec yeux, croyez-moi, ça fait peur, c'est indispensable.

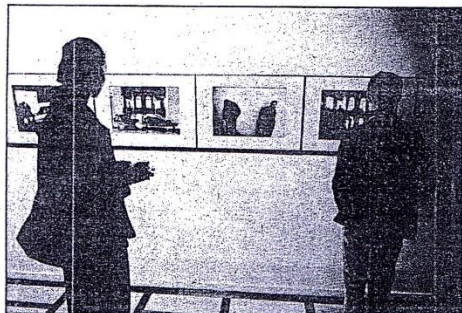
G. Sn

Musée de l'Elysée, Lausanne. Galerie de Couvaloup, Morges.

(*) Académie, avec modèle, des corps et visage. Inscriptions au 024. 14 29

Inauguration du Musée de l'Elysée Tout pour la photographie

La photographie est un phénomène majeur du siècle et demi qui vient de s'écouler. Si le cinématographe puis la télévision ont tout à tour tenté de la supplanter, l'image photographique a vaillamment résisté à leurs assauts répétés. Dans ce monde d'images que représente cette fin du XXe siècle, la photo garde une place de premier plan. Malheureusement, rares ont été en Suisse les espaces destinés à la montrer, à l'exposer. Aujourd'hui, cette lacune est comblée par l'inauguration du Musée de l'Elysée à Lausanne, consacré totalement à la photographie. Son nouveau conservateur n'est pas un inconnu des milieux photographiques, puisqu'il s'agit de Charles-Henri Favrod. Nommé le 19 août 1985, il aura désormais pour mission de défendre la nouvelle orientation de ce musée. Ainsi, l'Elysée est devenu, dès le 11 octobre dernier, l'unique musée suisse de la photographie et « pour la photographie ». Il était temps !



Au rez-de-chaussée, l'exposition « San Clemente » de Raymond Depardon.

Qui dit musée ne dit pas forcément lieux poussiéreux pour documents anciens. Cette notion est aujourd'hui dépassée. Et Charles-Henri Favrod le sait pertinemment, lui qui a immédiatement annoncé la couleur : « J'entends faire de cette maison le musée du changement et de la modernité ». Une affirmation qui n'est pas un vœu pieux. Avant même que ne s'ouvre le musée, il l'a prouvé en mettant sur pied cinq expositions simultanées, des combles

avec la peinture, la sculpture, la vidéo... Le nouveau conservateur de l'Elysée a d'autres projets en tête, comme la constitution d'une bibliothèque de consultation et d'une collection par l'acquisition

préférée de l'infiniment petit à l'infiniment grand. Deux autres expositions sont une réflexion sur la folie. Folie d'hier avec De l'angoisse à l'extase, des documents d'Albert Londres pris à l'hôpital de la Salpêtrière quand Jean Charcot y soignait l'hystérie par hypnose ; folie d'aujourd'hui avec les photos de Raymond Depardon, réalisées à San Clemente (voir notre encadré). Les sous-sols présentent pour leur part un reportage en profondeur sur La garde suisse pontificale, du jeune photographe Hugues de Wursterberger, et le travail du peintre Maurice Pittet dont le titre est révélateur : L'œil et le regard. Il s'agit d'une série de trente portraits exécutés d'après modèle. Un modèle qui s'est rendu régulièrement chez l'artiste deux fois par semaine pendant un an. On peut ainsi suivre l'évolution des rapports entre les deux protagonistes sur ce visage, toujours le même, devenant à chaque étape différent, par l'exaspération et la tension des sentiments...

Un haut lieu de la photographie

On le voit, le Musée de l'Elysée n'a pas pour vocation de s'enfermer dans un style particulier. Il se veut ouvert à toutes les formes d'expressions contemporaines, tout en privilégiant l'image photographique, mais sans sectarisme

Demandez le programme !

Le Musée de l'Elysée présente actuellement cinq expositions qui sont autant de moments révélateurs d'une période déterminée. La difficulté pour ses responsables sera de continuer dans cette voie en montrant des images qui n'auront rien à envier en qualité à celles qui les auront précédées. Aussi faut-il déjà penser aux expositions futures qui se succéderont au fil des mois. Cela ne signifie pas pour autant que toutes seront démontées simultanément, ce système adopté n'étant pas nécessairement celui de la rocade.

En ce qui concerne les projets de l'Elysée, Charles-Henri Favrod a levé un coin du voile, en évoquant le programme que son musée offrira au public. Programme alléchant au demeurant. Jugez-en vous-mêmes : à la mi-novembre, une exposition d'André Kertész remplacera celle de Depardon. Puis ce sera au tour de Jacques-Henri Lartigue de prendre place sur les cimaises lausannoises, en même temps d'ailleurs qu'Atget, dont la rétrospective se fera en collaboration avec le Musée Carnavalet.

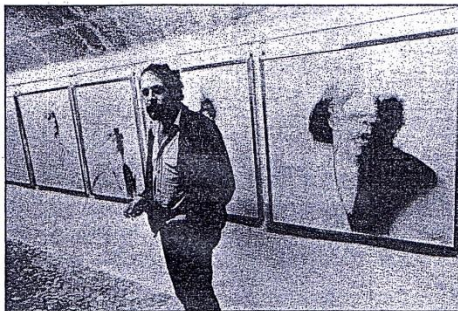
L'an prochain, l'Elysée devrait recevoir le photographe suisse établi aux Etats-Unis, Robert Frank, qui a totalement bouleversé la photographie au milieu des années cinquante et influencé de nombreux photographes des deux décennies suivantes. On pourra aussi revoir l'exposition Hugo Mulas, présentée précédemment à Genève et Zurich. D'autres expositions sont en préparation : l'une de Giacomelli, une autre sur Giacometti vu par les photographes, et enfin une grande exposition destinée à montrer les travaux des photographes de « Libération », ce quotidien français qui est l'un des seuls à offrir une très large place à la photo. « Et comme l'Elysée est un endroit où beaucoup de choses sont possibles, le dernier sous-sol accueillera peut-être prochainement un designer. » — (pjb)

P. J. BUFFE

aux sous-sols de l'Elysée. Et dans un cadre qui a subi des transformations nécessaires et bienvenues : les éclairages ont été modifiés afin qu'ils correspondent aux normes les plus sévères. C'était la condition préalable pour mettre en valeur les expositions et pour que les grandes institutions prêtent leurs collections. De surcroît, plusieurs salles ont été transformées et vidées de leurs cloisons antérieures et encombrantes. Le but de Charles-Henri Favrod est ainsi de « faire de cet endroit un lieu vivant et où l'on s'amuse », avec l'espoir de permettre aussi à chacun de comprendre la photographie.

D'étages en images

Charles-Henri Favrod se veut moins un conservateur qu'un révélateur ! Aus-



Maurice Pittet et ses visages au regard exorbité.

si désire-t-il ne négliger aucun moment de l'histoire de la photographie, ni aucune recherche qu'elle poursuit. Et l'Elysée, par l'espace qu'il offre, répond parfaitement à cette volonté exprimée.

Les combles sont consacrés à la photographie du XIXe siècle, l'aspect historique de la photographie pouvant être désormais traité de manière systématique ; le rez-de-chaussée est destiné à recevoir les grands photographes contemporains comme Depardon, Kertész, Frank. Le premier sous-sol accueillera la photographie actuelle dans tous ses états, celles que soient les tendances et les recherches. Enfin, le second sous-sol — l'ex-carnotet du Grand Conseil — sera l'espace privilégié de la confrontation

sition de photos, historiques et contemporaines. Mais de telles ambitions impliquent nécessairement le recours au mécénat privé auquel C.-H. Favrod a d'ores et déjà fait appel, puisque l'aide publique, bien qu'existante, est insuffisante.

Cinq expos en ouverture

Charles-Henri Favrod prouve d'emblée qu'il est un battant et que son objectif est avant tout la recherche de la qualité, comme témoignent les cinq expositions qui se tiennent actuellement à l'Elysée : la première, consacrée au XIXe siècle, est intitulée « La jeunesse de la photographie », celle de 1840 à 1870, qui montre que durant ces trente années, la photographie a déjà tout ap-

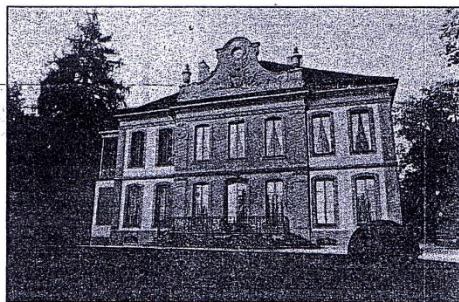


Derrière l'affiche : Charles-Henri Favrod, le nouveau conservateur de l'Elysée. — (photos ol/pj buffe)

aucun. La photographie restera peut-être toujours un parent pauvre, mais aujourd'hui qu'elle dispose d'un musée pour elle seule, elle doit se montrer magnanime envers les autres moyens d'expression ! Par ce biais, le Musée de l'Elysée est bien parti pour devenir le

haut lieu de la photographie suisse, et européenne, et un lieu de rencontre des photographes de tous horizons.

Le Musée de l'Elysée est ouvert tous les jours de 14 h à 18 h, sauf le lundi (18, av. de l'Elysée, 1014 Lausanne).



Le Musée de l'Elysée : un musée « pour » la photographie.

Depardon et de Wursterberger

Au-delà du reportage

Raymond Depardon s'affirme comme l'un des grands de la photographie actuelle. Travailler impénitent et perpétuel voyageur, sa production — qu'il s'agisse de photos de presse, de livres ou d'expositions — est toujours marquée du sceau de la qualité. Et son exposition sur l'asile de fous de « San Clemente » est révélatrice du travail en profondeur et de réflexion qu'il poursuit.

Les images qu'il présente à l'Elysée ne relèvent pas du voyeurisme. Au contraire. Elles dévoilent l'aspect humain d'un photographe qui s'approche avec égard de cette société

marginal dans laquelle il évolue par transparence, sans que sa caméra n'agresse les malades.

Et il a fait preuve de ce respect envers l'autre jusqu'à la fin de son

Raymond Depardon (à droite) et Hugues de Wursterberger.



travail : « Un jour, je fus surpris de ne plus avoir aucune émotion en faisant mes photos. Je n'avais plus cette fièvre du début... Je commençais à m'approcher trop, à travailler comme un technicien, à choisir mes cadrages, à attendre la pousse d'une bonne image. J'étais devenu trop lucide. Je n'avais plus peur des fous. J'ai arrêté aussitôt et je n'ai plus jamais fait de photos à San Clemente ».

Depardon est aussi un cinéaste accompli. L'Elysée, en collaboration avec la Cinémathèque suisse, présente à l'occasion de cette exposition une rétrospective de ses films parmi lesquels « Reporters », « Faits divers » et le dernier en date, « Une femme en Afrique ».

Au service de la garde suisse

Hugues de Wursterberger s'inscrit dans la même lignée que des photographes tels que Eugene Smith, Bruce Davidson ou Raymond Depardon. Ce jeune Suisse est un photographe engagé, au point de passer volontairement un an au service de la Garde suisse pontificale au Vatican. Le résultat est remarquable : il en rapporte des images qui montrent cette milice de l'intérieur, au-delà de l'apparat et de l'uniforme orange et bleu dessiné par Raphaël. En fin de compte, son reportage est un itinéraire à travers la solitude de ces gardiens dont il a su saisir l'état d'âme violent par la confrontation entre une tradition cléricale austère et une modernité extérieure et attirante comme un fruit défendu.

Sans doute 1985.

DÈS SAMEDI AU CHÂTEAU DE VILLA *Cent peintures et dessins de Maurice Pittet*

SIERRE (apm). — Ce samedi 29 août, le comité de la Fondation du Château de Villa à Sierre procédera au vernissage d'une nouvelle exposition. Elle sera dédiée à Maurice Pittet dont on pourra admirer cent dessins et peintures et dont voici un exemplaire. Le vernissage est fixé à 17 heures pour une ex-

position qui durera jusqu'au 27 septembre prochain (la galerie est ouverte tous les jours de 15 à 19 heures, le lundi excepté).

Maurice Pittet est né à Lausanne en 1937. C'est là qu'il fréquenta l'école des beaux-arts. Elève de Casimir Reymond et Jaques Berger, il décrocha son diplôme en 1958, travaillant ensuite dans le graphisme.

De 1960 à 1962, il suivit à Paris un stage de peinture, gravure, lithographie et sérigraphie. En 1960 également, il obtint une bourse fédérale des beaux-arts. Et les expositions se succédèrent. Dès 1973, Maurice Pittet passa à la peinture sur formica et s'adonna à des expériences de sculpture sur polyester.

Ne ratez pas l'exposition que lui consacre dès samedi le Château de Villa. Un rendez-vous sur lequel nous reviendrons d'ailleurs dans une édition ultérieure.



A la césure de la vie et de l'œuvre

Trente années de travail sous-tendent la période présentée. Trente ans qui jalonnent une destinée, une pensée et une technique, de leurs premiers tâtonnements à la césure de l'œuvre et de la vie qu'est ce moment. Trente ans qu'a régis l'obsession de «Qui suis-je?», mais surtout d'«A qui suis-je?».

Maurice Pittet est le dernier Krupp.

La première question n'est pas de celles qu'une trajectoire humaine élucide totalement. Trente ans de silence ont mûri la deuxième question. Pittet accepte d'en divulguer aujourd'hui la réponse et de s'en expliquer, parce que, portée au jour, elle l'autorise à revendiquer une altérité dont ni le pays où il vit ni les gens que ce pays porte ne sauraient plus lui faire grief ; parce qu'aussi, et c'est mon propos ici, cette altérité représente une clé majeure de la peinture de Pittet jusqu'à la césure que j'ai dite.

Désormais naîtront d'autres explorations. En outre, Pittet se sépare d'une manière (verniss et diluants à haute toxicité) qu'il déclare meurtrière, évoquant Varlin détruit par d'analogues chimies. Naîtront donc aussi d'autres langages.

Tiré de «*Le dernier Krupp*», Christine Bernard, 1987.

Aux Editions R. Dupuis S.A., Le Brassus.

Maurice Pittet expose à Sierre

Le dernier cri de Krupp

Maurice Pittet expose cent dessins et peintures au Château de Ville à Sierre jusqu'au 27 septembre. Cette rétrospective présente la somme de trente années de travail, labyrinthe d'une vie déchiquetée, engagée à corps perdu dans la création, des premiers tâtonnements techniques à l'emploi du support stratifié en formica, attaqué au thinner.

Résumé d'une quête existentielle, cette exposition s'articule autour du souvenir d'Alfred Krupp. Le portrait de l'industriel allemand, œuvre charnière, datée de juillet 87, est la matérialisation de l'aveu arraché à son père sur son lit de mort : Maurice Pittet est issu des amours illégitimes d'Alfred Krupp ! Du même coup, l'artiste comprend le pourquoi de sa « sensibilité nordique », plutôt orientée vers Grünewald, Altdorfer ou Münch, Kleist ou Novalis que vers la Renaissance.

A partir d'une photo d'Alfred Krupp et d'une connaissance succincte du personnage, Pittet se découvre copie conforme de son bisaïeul, tant sur le plan morphologique que sur celui du caractère... « C'est le seul portrait pour lequel



Maurice Pittet.

Bernard

j'ai dû faire avec et non pas contre, admettre des liens de sang, de connivence. Car créer, c'est construire pour tuer ensuite : je ne m'en sors qu'en tuant. » L'idéal serait de « prendre un visage, de l'agripper, de l'arracher et de le plaquer sur le support, et que tout soit là. » Quelque chose comme un viol, une agression.

Parmi les thèmes présentés : des visages d'hommes et de femmes, corps et sexes, voyeurs et couples, proies et prédateurs. Distorsions à la Bacon, dont il n'a pourtant pas, dit-il, « la sensualité de la pâte ».

Peintures nocturnes — ululement du hibou plutôt que chant du rossignol. Œuvre graphique qui tend à l'essentialité du trait. Rapidité linéaire, meurtrière, de la technique, cri arraché à la matière, qui se reçoit comme un coup de poignard.

Puissance du regard, qu'il faut masquer pour révéler, comme dans le superbe portrait de Miles Davis, semblable au jardin derrière le mur, catalyseur de l'imagination...

A la manière d'un combat sauvage et rapide, Pittet définit sa recherche par le négatif, le non-dit, le non-portrait, la non-couleur. Une bombe de peinture dans la main droite, il projette sur le formica les éléments d'un visage ou d'un corps, que la rapidité de son regard isole de tout contexte, de toute anecdote. Plus foudroyant, plus instinctif est son geste, plus juste sera le résultat. L'artiste efface ensuite, avec une



« Appartenance IX », 1983.

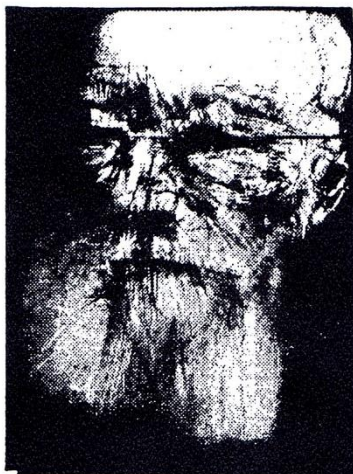
égale rapidité, le thinner dans la main gauche : un coup de chiffon voile, deux coups annulent...

Au départ, il travaille les états : noir-blanc, crayon ou craie grasse, et ne découvre que tardivement la couleur et sa magie : le rouge, vie et violence, blessure et cicatrice ; le bleu, royaume nocturne et lunaire, ombres et froid.

Ses œuvres devraient être vues la nuit, en plein état d'exception, quand dorment les bonnes gens... ou plutôt entre chien et loup, révélées par la lueur aveuglante d'un projecteur...

De cette rencontre me reste l'image, obsédante, de la souris engluée dans un pot de confiture, qui résume tout le désespoir du monde...

Véronique Zbinden



□ **ALFRED KRUPP (DÉTAIL)** Grisel
Une œuvre
de Maurice Pittet (1987).

Violence de Pittet

■ Très forte exposition du Vaudois Maurice Pittet au Château de Villa, à Sierre. Allez contempler les œuvres qui s'y trouvent. Elles manifestent trente ans d'expérience et vous secoueront avec une force rare. Illustrant le corps d'un homme ou d'une femme, parfois désigné par son seul visage, toutes les images de Maurice Pittet se présentent comme le constat d'un rapt ou d'un viol. La chair et les membres de ses modèles y sont déchirés ou sur le point d'être effacés, et leur physionomie est montrée comme un cri — à la fois fuyante et dilatée par l'attaque que lui porte, sur le désertique formica dont se sert le peintre comme support, des noirs et des rouges fouettés par le diluant.

Car c'est bien de haine qu'il faut parler ici. Hanté par son suicide, parce qu'il escompte toutes les révélations de la mort, Maurice Pittet s'en préserve pourtant toujours au dernier moment : couardise légitime ou subtile dialectique entre l'être et le néant ? On ne répondra pas. On dira seulement qu'en naissent de violents personnages auxquels (si l'on devine un tant soit peu ce siècle qui dévore lui-même le corps et la mémoire de ses enfants) on est contraint de s'identifier étroitement.

Il est d'ailleurs significatif qu'ait paru, pour cette exposition une petite approche biographique de Maurice Pittet. Christine Bernard y signale les liens du peintre avec Alfred Krupp, de la fameuse dynastie, en lequel elle distingue son arrière-grand-père. Mais ce qui compte est de voir s'exercer l'obsession de Maurice Pittet qui ne cesse de se forger, dans les glauques marais du présent et du passé, le sentiment d'être suffisamment *autre* pour assaillir ses semblables. Les fruits de ses crimes sont racés.

Christophe Gallaz

□ Jusqu'au 26 septembre. L'opuscule est publié chez Dupuis, au Brassus.

L'envol de Pittet

La Galerie Boccara, dans le VIII^e arrondissement de Paris, exposera le mois prochain des œuvres récentes de l'un des peintres les plus grands, les plus troublants de Suisse romande. Gilbert Salem rappelle qui est Maurice Pittet.

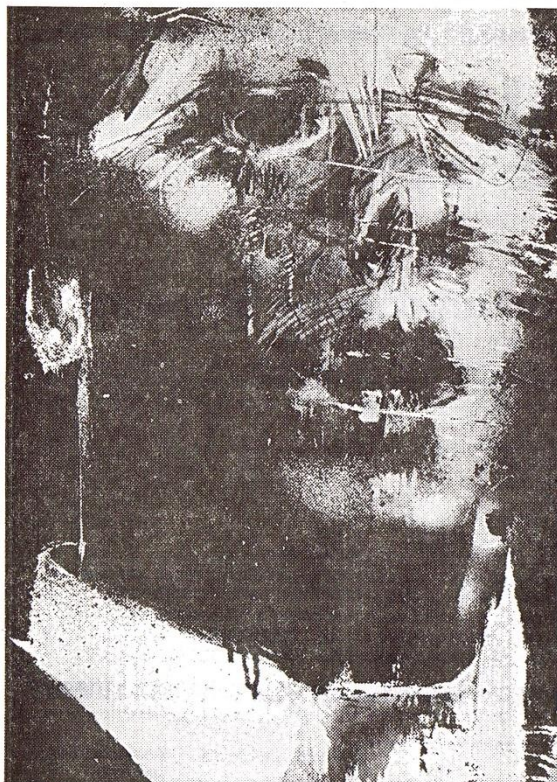
JPM 47

PEINTURE



Le peintre Francis Bacon.

24



US Politics: ou la synthèse physiionomique des «maîtres du monde».



M. le Maudit, propriété de la Ville de Lausanne.



Maurice Pittet. Il prolonge maintenant sa signature d'un K, comme Krupp.

Grisel

MAURICE PITTET qui s'envole ! Qu'on nous permette cette singulière image. Elle veut évoquer une grande courbe ascensionnelle, et nocturne : le vol du grand duc, l'élévation mystique du cerf-volant des lamasseries dont l'ombre s'épanouit au fur et à mesure. Quelque chose de plus grave, plus hiératique qu'une simple « consécration ».

Ce peintre des chairs écorchées et des regards qui tuent vient d'achever une série de portraits de grand format (120 X 80) qui seront exposés dès le 20 octobre à la galerie de Jacqueline Boccara, 184, rue du Faubourg-Saint-Honoré, à Paris. Des visages d'hommes exceptionnels, de monstres sacrés du XXe siècle, réels et actuels, ou morts, ou fictifs : Francis Bacon, Andreï Tarkovski, Wim Wenders, Maurice Bédart, Yvan Lendl, Jacques Brel, Thomas Bernhard. Des demi-fous, des forcenés, des Prométhées modernes, des porteurs de gueule.

Relents de laboratoire

Maurice Pittet les a comme arrachés à l'effervescence de la mondanité et des médias qu'ils hantaient comme des trous noirs intersidéraux. Avec sa technique si particulière de laquage-dilution (sur fond de formica blanc), il a fait subir à ces physionomies, déjà marquantes sur simple papier journal, un traitement qui tient à la fois de la dissection des morts et de la revivification alchimique : donc un phénomène de dissolution et de transmutation. L'art pittétien (le mot encore déchire les oreilles, mais il faudra s'y faire) est une affaire de solutés et d'électrolyses, de fabrication d'argenture. Et, pour le réaliser, il a la main. Trente et un ans de métier : gravure, sculpture, dessin, peinture, etc. Comme le poète de haïkus, il réalise d'un même trait, rapide, intrépide, une forme ou un signe, l'ombre d'un sourcil, une commissure de lèvres qui aurait dû lui prendre des heures, peut-être des jours de travail. Et qui résume en fait trois décennies d'exercice et de pensée.

Le fils de Krupp

A 51 ans, Maurice Pittet a un caractère d'enfant timide, un peu sauvage, mais plus d'un siècle d'expérience introspective. Il a un côté Cagliostro, qui avait servi Cléopâtre, Philippe VI de Valois et mangé à la table d'une maîtresse de Louis XV. S'il ne

croit pas à l'éternité des corps ni aux théories de la réincarnation, il sait qu'en lui rôdent des âmes anciennes, nordiques : Grünewald, de Würzburg, Dürer, de Nuremberg, Altdorfer, de Ratisbonne. Puis tous les romantiques allemands (il doit aimer Holbein, mais Holbein est trop jovial et chaleureux). En lui survit, comme par tradition tribale, ancêtre illustre — Alfred Krupp, le dernier de la dynastie d'industriels d'Essen, décédé au début de ce siècle, qui ne fut pas seulement le père de la célèbre Bertha, mais aussi d'un bâtard méconnu. Alphonse Pittet, père lui-même d'un Fernand Pittet, le géniteur de Maurice. Ainsi ce diable-créateur qui ne vit plus que dans le Nord vaudois et dans les combes jurassiennes a un cœur de Rhénan. L'Italie et l'Orient l'indiffèrent, le froid et le sombre l'émeuvent, il est de l'étoffe d'un Kleist, d'un Novalis. Il rumine la mort, il a la naïveté pure et la noblesse humble d'un Parsifal.

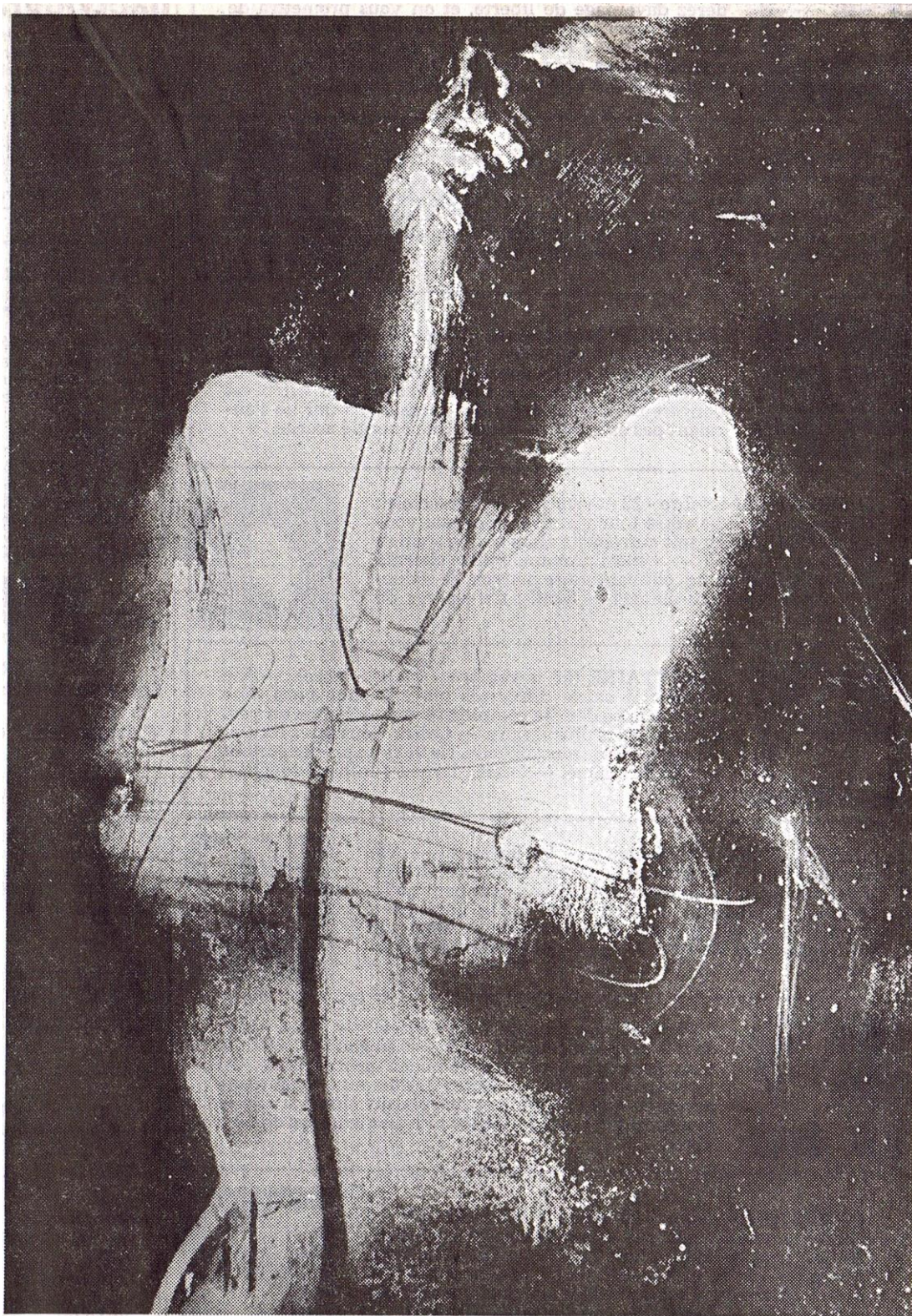
Modèles ou proies

Il est surtout l'héritier d'une destinée superbe, effrayante, qui a dû lui échoir déjà à sa naissance. Quand il peint, dit-il, il « tue ». C'est-à-dire qu'il opère une métamorphose inquiétante : ses proies — si vous voulez ses modèles — ne meurent pas, au contraire. Elles se mettent violemment à vivre sur le formica et sous l'effet du thinner (en contrepartie, les effets des vernis et solvants attaquent sa propre santé, il travaille désormais avec un masque, comme l'apiculteur, comme l'escrimeur).

Voyez le plus grand de ses portraits, Francis Bacon (100 X 150) : le faciès ovale de l'artiste, son corps trop lourd dans ce veston rêche et sombre, ses mains sublimes. Voyez le cinéaste Tarkovski dont l'œil gauche, disparu sous un effet terrible de gommage, nous observe plus crûment que si on le repérait. Et puis la gueule de Lendl, meurtrie par la virulence de l'instant qui fera de lui le roi des courts ou le dernier des minables. Laissons-nous enfin envahir par la douleur et la terreur qui fusent du regard de M. le Maudit. Non, ce n'est pas Peter Lorre, c'est un des fantômes intérieurs de Pittet. C'est l'enfer même, tel qu'il nous le fait imaginer — mais à sa gorge, et non pas à son front, luit une étoile de paradis.

Gilbert Salem

Galerie Jacqueline Boccara, 184, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris VIIIe, du 20 octobre au 10 novembre — quinze jours de prolongation sont envisagés.

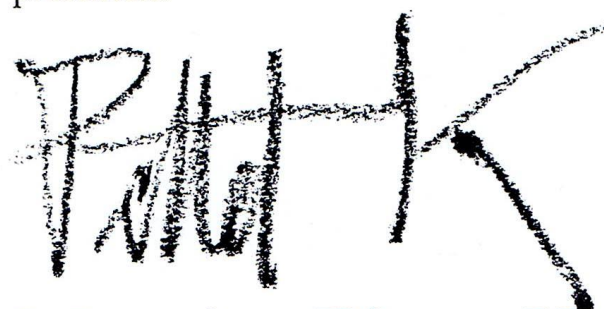


Nu au fil rouge.

Jacqueline Boccara

et les Ateliers de création

présentent



Maurice Pittet K.

oeuvres récentes

du 21 octobre au 10 novembre 1988

Vernissage le 20 octobre
dès 17 heures

Galerie Dario Boccara

184, Faubourg Saint-Honoré – 75008 Paris

Tél. (1) 43 59 64 28 43 59 84 63



Rashid Abbas
Suzanne Auber
Cyril Bourquin
Jean Crotti
Georges Jaquier
Suzanne Kasser
Sylvia Krenz
Jean-Philippe Kunz
Jean-Luc Manz
Mario Masini
Anne-Marie Matter
Valentine Mosset
Jacqueline Nicod
Maurice Pittet
Olivier Saudan
Jean Scheurer
Jacques Tyack
Zabu Wahlen
Pascal Zoss

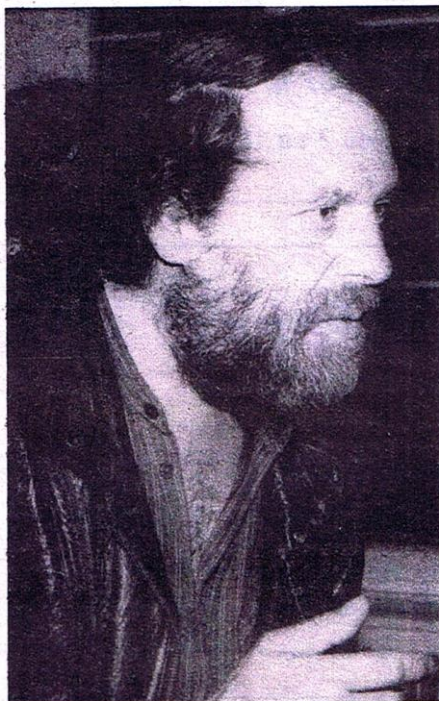
**VILLE DE
LAUSANNE
ACHATS
86-89
19 ARTISTES**



Maurice Pittet, Le Séchey
«M. le maudit», technique mixte sur stratifié
H. 120 × L. 80

EXPOSITION
GALERIE DU CASINO DE MONTBENON
FONDS COMMUNAL DES ARTS PLASTIQUES
8 DÉCEMBRE 1989 – 13 JANVIER 1990

Profil d'une face



Le choc! Violent! Sentiment inspiré par la découverte de l'univers pictural de Maurice Pittet. C'est que l'œuvre de ce créateur ne peut laisser indifférent, tout l'investissement personnel est manifeste. Réactions de rejet ou accrochage, à prendre ou à laisser, mais traces il demeure!

★ ★ ★

D'inspiration «nordique» et d'Europe centrale (Munch, Kokochka,...), sa forme d'expression se concentre sur l'étude de personnages. En réaction avec les peintres de la Renaissance s'accrochant à la beauté, Maurice Pittet recherche la vérité: aussi s'acharne-t-il à déchiqueter ses modèles, à les triturer, afin de pénétrer dans leur intimité autant que de transposer sa vision personnelle.

Exacerbés, violents, morbides, irrationnels, misanthropiques, ses portraits suintent parfois la tendresse, la sensualité ou l'érotisme. Tout dépend de la source d'inspiration. Mais ses angoisses, ses inquiétudes, ses remises en question transparaissent toujours dans ses tableaux.

★ ★ ★

La lecture artistique et historique de Maurice Pittet est très vaste. Cependant,

sa fascination pour la mythologie et la tragédie antique demeurent primordiales. Madès, le prince des ténèbres, l'obsède. Celui-ci, sans maléfices, gère cet empire de la nuit qui est également celui du peintre. «La nuit est un état, une bête, une chose tangible que j'aime», relève-t-il. Ce qui explique que la plénitude de sa création s'exprime de manière nocturne.

★ ★ ★

Perfectionniste, Maurice Pittet ne se satisfera jamais de la médiocrité. Son existence est basée sur la peinture, qu'il abandonnera le jour où il ne parviendra plus à gagner un millimètre, entendez par là lorsqu'il aura l'impression de ne plus pouvoir progresser. N'avoue-t-il pas que: «J'ai l'impression que chaque peinture est la dernière. Puis le miracle se reproduit. En fait, je joue sur le hasard...»

De nature pessimiste, il parvient cependant à extraire la dose d'optimisme nécessaire à la poursuite de son œuvre.

★ ★ ★

«J'aime ce qui est maudit: les corbeaux, les rats, les crapeaux.»

«On est comme un sac; et j'ai envie de déchirer le sac pour découvrir ce qu'il y a à l'intérieur.»

«Mon atelier s'appelle l'Enfer»!

Chaque fois que je vends une œuvre, j'ai l'impression que l'on me coupe une jambe.»

«Je déteste dessiner... c'est un fardeau. Et je n'ai fait que ça dans ma vie!»

«Un journaliste avait intitulé son papier: Pittet le Tueur.»

Citations de Maurice Pittet.

★ ★ ★

Mais rassurez-vous! Si le personnage est difficile à cerner, il est par contre très attachant, intéressant, d'une formidable richesse intérieure et nous vous suggérons vivement de faire un détour au Séchey afin de découvrir ses personnages «éclatés» en trois couleurs, bleu, rouge et noir.

«En fait, ce ne sont pas des couleurs, mais des états.»

J.-P. Bolomey

FAVJ, du 29 décembre 1989.



GALERIE DES AMIS DES ARTS DE NEUCHÂTEL
Musée d'Art et d'Histoire

Neuchâtel, le 31 octobre 1990

Monsieur
Maurice PITTET
Le Sèchey
1345 LE LIEU

Cher Maurice,

Ci-dessous, j'ai le plaisir de vous confirmer les conditions de votre future exposition dans notre Galerie.

- Dates: samedi 12.01.1991 - dimanche 10.02.1991
- Réception de vos oeuvres: 7.01.1991
- Départ de vos oeuvres de la Galerie: 12.02.1991
- Commission: 50%
- Imprimés:
 - cartes: 4000 dont 200 pour vous
 - affiches: 1000, format 60 x 40 dont 100 pour vous,
le tout étant exécuté par nos soins, d'entente avec vous, à nos frais.
- Ektachrome pour cartes et affiches: fourni par vous après choix en commun
- Frais de port:
 - à notre charge pour ce qui concerne nos envois: environ 3000 cartes et 500 affiches
 - les ports de vos envois son payés par vous-même
 - nous vous fournissons des enveloppes avec notre sigle, à moins que vous ne préfériez des enveloppes neutres ou avec votre nom. Celles-ci sont alors à votre charge.
- Publicité:
 - annonces dans divers journaux et périodiques à nos frais
 - service de presse, par nos soins, à nos frais (environ 200)
 - affichage: par nos soins à Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds, Le Locle dans les magasins, offices publics et certains panneaux d'affichage
- Photos pour la presse: vous nous fournissez 20 photos, en partie noir/blanc, en partie en couleur, dont 6 sujets différents au moins (à décider en commun) (4 sujets en noir/blanc + 1 portrait).
- Liste des prix à notre charge
- Vernissage: à notre charge: vin blanc, jus d'orange, eau minérale et petits salés.
- Expositions autres qu'à la Galerie: pas d'expositions dans le canton six mois au moins avant celle-ci.

En vous espérant d'accord avec ces conditions, je vous envoie, Cher Maurice, mes salutations amicales.

Accepté: Le Sèchey

le

Signature de l'artiste:

.....

GALERIE DES AMIS DES ARTS

L'administratrice


Jeanne Billeter

bulletin Officiel

Première exposition à Neuchâtel

Pittet, le Vaudois rhénan Une technique picturale bien à lui

Nouvelle année, nouvelle exposition, nouvelle surprise. Fidèle à sa politique de diversification, la Galerie des Amis des arts présente un artiste vaudois dont les œuvres n'ont encore jamais été exposées à Neuchâtel: Pittet, *«l'un des peintres les plus grands, les plus troublants de Suisse romande»*, titrait un quotidien de Lausanne à propos de son exposition à Paris en 1988. Mais aussi un peintre peu désireux de multiplier les expositions et qu'il a fallu débusquer dans son repaire de la Vallée de Joux.



Le peintre vaudois Maurice Pittet.

A 51 ans, disait de lui Gilbert Salel, Pittet a un caractère d'enfant timide, un peu sauvage, mais plus d'un siècle d'expérience introspective... S'il ne croit pas à l'éternité des corps ni aux théories de la réincarnation, il sait qu'en lui rôdent des âmes anciennes nordiques... En lui, survit, comme par tradition tribale, ancêtre illustre, Alfred Krupp, le dernier de la dynastie d'industriels d'Essen, décédé au début de ce siècle, qui ne fut pas seulement le père de la célèbre Bertha, mais aussi d'un bâtard méconnu, Alphonse Pittet, père lui-même d'un Fernand Pittet, le géniteur de Maurice. Ainsi ce diable-créateur, qui ne vit plus que dans le Nord vaudois et dans les combes jurassiennes, a un cœur de Rhénan. Depuis qu'il a décidé d'accepter cette paternité, Pittet ajoute un grand K à sa signature.

«DES CORPS, DES VISAGES...»

Né en 1937 à Lausanne, l'artiste y suit l'Ecole des beaux-arts et est



Le comédien Jacques Dufilho vu par Maurice Pittet, 1987. Craie grasse sur papier, 100 x 70 cm.

l'élève de Casimir Reymond et de Jacques Berger. Il obtient son diplôme à 21 ans, reçoit la bourse fédérale.

Jeanne BILLETER

(Suite en page 3)

(Suite de la 1^{re} page)

rale des Beaux-Arts à 23 ans, séjourne à Paris pendant deux ans. Il s'initie aux diverses techniques de la gravure, de la lithographie, de la sérigraphie. Il participe à de nombreuses expositions dont Paris en 1960 déjà, Vienne en 1964, Cracovie en 1968, Lausanne: au Musée de l'Elysée en 1985, Sière: au Château de Villa en 1987, Paris: à la Galerie Boccara en 1988, aujourd'hui à Neuchâtel.

La Galerie des Amis des Arts y accueille ses plus récentes séries de peintures, toujours axées sur l'être humain. *«Des corps, des visages, dit-il, c'est le seul langage universel.»*

TECHNIQUE PEU COMMUNE

La technique de Pittet est aussi originale que sa démarche. Sur un grand carré de formica blanc, il pose d'abord l'élément de base: la laque rouge ou noire, bleue, grise, la craie grasse, l'aplat d'encre. *«Je fais monter la mayonnaise»,* dit-il. C'est la première étape. Ensuite, il prend un torchon imbibé de thinner — un diluant — et

efface (*«Je tue»*), puis repeint, efface, repeint. De plus en plus vite et cela peut durer des mois. La forme apparaît peu à peu, telle une frange de matière au bord du vide, du précipice. C'est la matière extrême, la dernière possible. Le vertige est fixé, l'angoisse est mise. La blessure est enfin visible.

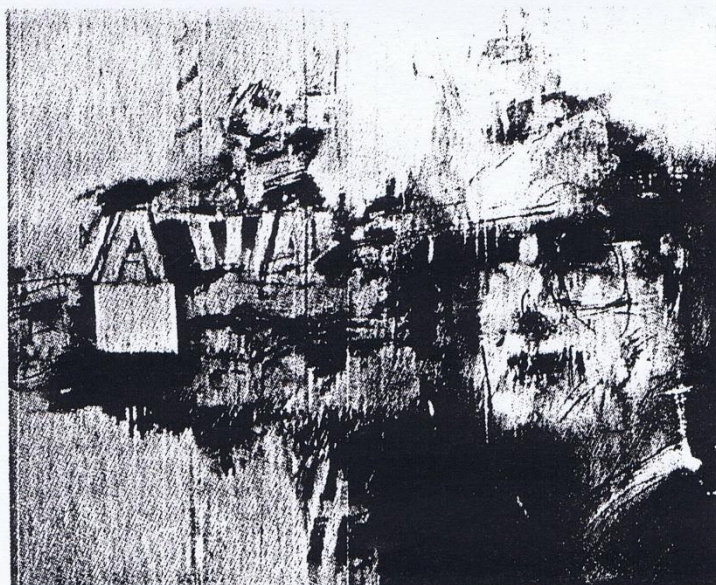
Blessure de l'«Homme traqué», des personnages de «Mythologie», de l'«Aragne» (le corps féminin), des «Justes» où Pittet comme toujours interroge l'être.

VERNISSAGE APRÈS-DEMAIN

Pittet, Vaudois, sera présenté lors du vernissage ce samedi 12 janvier, à 17 h par un Neuchâtelois, Frédéric Dubois, lequel fit la carrière que l'on sait dans le domaine de la culture.

L'exposition est à voir du 13 janvier au 10 février 1991, de mardi à vendredi de 14 à 18 h, les samedi et dimanche de 10 à 12 et de 14 à 17 h ainsi que sur rendez-vous. Lundi fermé.

JEANNE BILLETTER
Administratrice de la
Galerie des Amis des Arts



«Les Justes», 1990, 122x100 cm. Technique mixte sur stratifié.



M. Pittet: *Iphigénie*, 1989.
Techniques mixtes. 100 x 100 cm.

«Je retourne dans ma forêt», dit périodiquement Pittet, au sens figuré comme au propre, car il vit dans une maison isolée, en bordure de forêt, dans la vallée de Joux.

A chaque fois, ce repli volontaire est un temps de pensée, de gestation, de récupération qui va permettre la violence du jaillissement que sera ensuite chaque trait, chaque tache: repli suivi de la «sortie du bois», toujours indispensable puisque la création artistique passe par le moment de dire, de montrer, mais toujours perturbante en même temps pour l'homme de l'ombre, de l'oree, qu'est Pittet. Dans un tel rythme de vie, Pittet n'a jamais désiré multiplier les expositions. La dernière, à Paris, remonte à 1988.

Les expositions, comme l'œuvre elle-même, s'organisent autour de thèmes, de séries. «La série se rapproche de la démarche du roman, dit Pittet, alors que des peintures isolées seraient plus apparentées à la forme de la nouvelle. J'ai besoin de me trouver, pour travailler, dans l'exigence et la sécurité du «temps» propre au roman, qui impose l'épuisement du maximum de focalisations sur un thème, de questions dans une quête. C'est ce temps, en outre, lorsqu'il a porté une série à sa fin, qui génère la série sui-

vante: il faut voir qu'un fil rouge relie plus de trente années de peinture.» Parmi les œuvres récentes présentées à Neuchâtel, quelques rescapées des séries précédentes favorisent la perception de ce «fil rouge».

Christine Bernard

«Maurice Pittet», Galerie des Amis des Arts, Neuchâtel. Jusqu'au 10 février.

LA GALERIE DES AMIS DES ARTS
Musée d'Art et d'Histoire, Neuchâtel

vous prie de lui faire le grand plaisir
d'assister au vernissage de l'exposition

P I T T E T

peintures récentes

le samedi 12 janvier 1991 à 17 heures

en présence de l'artiste

Introduction par Frédéric Dubois

L'exposition sera ouverte du 13 janvier au 10 février 1991
du mardi au vendredi de 14 à 18 heures
les samedi et dimanche de 10 à 12 h et de 14 à 17 heures
et sur rendez-vous

Galerie des Amis des Arts, 1, Quai Léopold-Robert, 2001 Neuchâtel, tél. 038 24 16 26

«Les Justes», 1990, 122x100, technique mixte sur stratifié ►

«*Je retourne dans ma forêt*», dit périodiquement Pittet, au sens figuré comme au propre car il vit dans une maison isolée, en bordure de forêt, dans la Vallée de Joux.

A chaque fois, ce repli volontaire est un temps de pensée, de gestation, de récupération qui va permettre la violence du jaillissement que seront ensuite chaque trait, chaque tache ; repli suivi de la « sortie du bois », toujours indispensable puisque la création artistique passe par le moment de dire, de montrer, mais toujours perturbante en même temps pour l'homme de l'ombre, de l'orée qu'est Pittet. Dans un tel rythme de vie, Pittet n'a jamais désiré multiplier les expositions. La dernière, à Paris, remonte à 1988.

Né en 1937, issu des Beaux-Arts de Lausanne en 1958, ce plus jeune titulaire, à l'époque, d'une Bourse fédérale (1960) a tout de même à son actif une bonne vingtaine d'expositions personnelles, en Suisse, à l'étranger. Paris en 1960 déjà, Vienne en 1964, Cracovie en 1968, Lausanne, Musée de l'Elysée en 1985, Sierre, Château de Villa, cent peintures en manière de rétrospective en 1987, Paris à nouveau, Galerie Boccara en 1988, pour en citer quelques-unes.

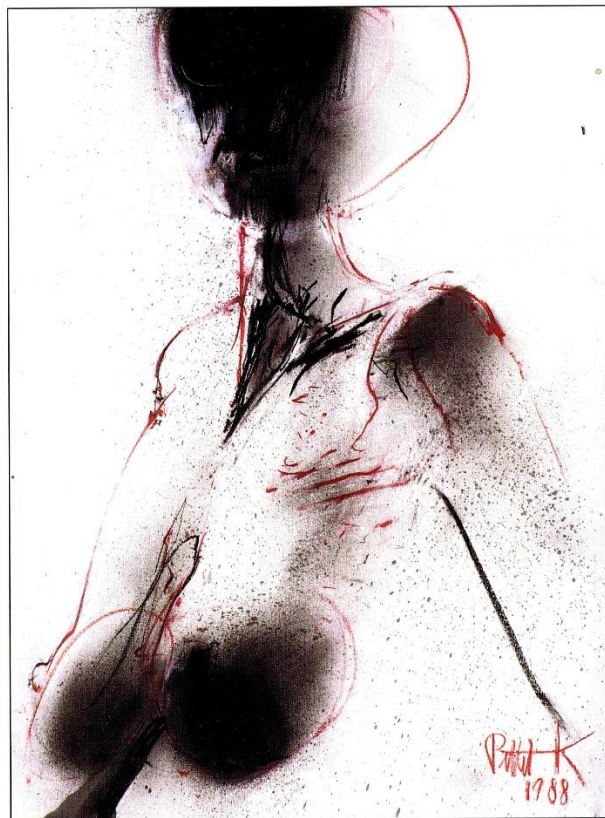
Les expositions, comme l'œuvre elle-même, s'organisent autour de thèmes, de séries. «*La série se rapproche de la démarche du Roman, dit Pittet, alors que des peintures isolées seraient plus apparentées à la forme de la Nouvelle. J'ai besoin de me trouver, pour travailler, dans l'exigence et la sécurité du « temps » propre au Roman, qui impose l'épuisement du maximum de focalisations sur un thème, de questions dans une quête. C'est ce temps, en outre, lorsqu'il a porté une série à sa fin, qui génère la série suivante : il faut voir qu'un fil rouge relie plus de trente années de peinture.*»

Parmi les œuvres récentes présentées à Neuchâtel, quelques rescapées de séries précédentes favorisent la perception de ce « fil rouge ». Et il faut laisser découler de son ascendance germanique aussi bien l'expressionnisme de Pittet que l'obstination systématique de sa démarche, jusqu'à l'intitulation : *Zone, Parures, Enjeu, Emprise, Appartenance...*

La Galerie des Amis des Arts accueille, principalement, les plus récentes séries, *Mythologie* (1989), le retour à une culture grecque qui n'a cessé, depuis la première jeunesse de Pittet, de nourrir son approche du monde ; *Homme traqué* (1990), reflet au travers de divers personnages d'un état que Pittet cherche à maîtriser en lui ; *Aragne* (1990), le corps féminin dans le filet de ses lignes de tension, traversé par la fulgurance qui s'en dégage ; enfin quelques peintures d'une série en cours, *Les Justes* (1990-91), où Pittet, comme toujours, interroge l'être («*Des visages, des corps, dit-il, c'est le seul langage universel*»), mais sur un ton nouveau dans la trajectoire de l'œuvre : acharné depuis toujours à détruire masques et carapaces, à arracher dans l'espoir de surprendre ce qui vit en-dessous, Pittet découvre ces temps, à la confrontation des multiples circonstances d'un même visage, le tissu de l'être qui en fait la synthèse.

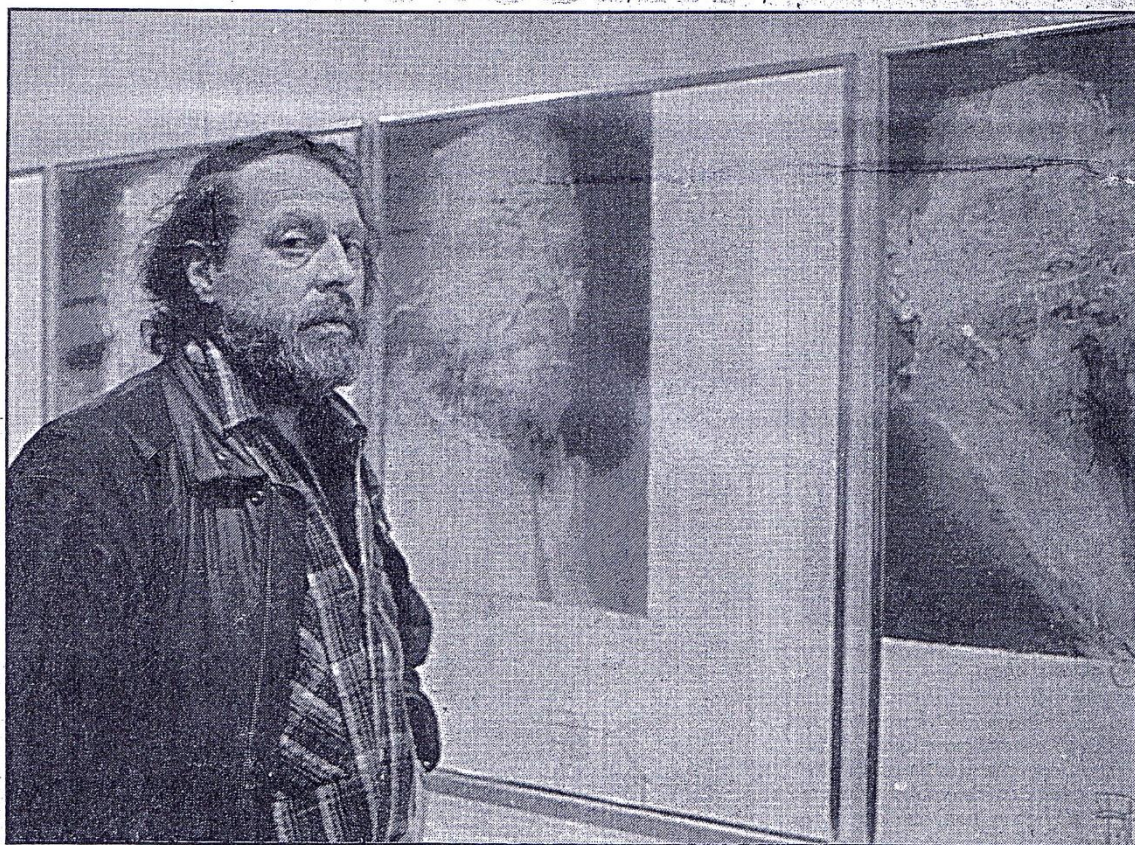
Christine Bernard, 1990

◀ «*Nu*» 1988, 76x56, technique mixte sur Arches cuve



Un talent à part et à part entière

Si on n'avait pas forcé le loup hors de sa tanière de la Vallée de Joux, sans doute Maurice Pittet n'aurait-il jamais exposé à Neuchâtel...



MAURICE PITTET ET SES AUTOPORTRAITS — *Pourvu qu'il puisse avoir encore beaucoup de si belles rognés....* alg

En peinture aussi, l'œuvre laisse toujours deviner l'homme quand elle ne finit pas par le trahir. Le cas de Maurice Pittet est à peine différent car les toiles de cet écorché vif, de ce révolté de chaque instant dévoilent, à première vue, autant de cicatrices qui se seraient mal refermées. La peinture ne serait alors pas un calmant, mais de l'huile qu'à dessein il jetterait sur son feu intérieur. Sa désinvolture un peu trop bougonne pour qu'on ne comprenne pas qu'elle n'est que feinte, et dont le taux, plus il monte, retrouve soudain un soupçon d'accent faubourien glané à Paris, sa rogne permanente à l'encontre d'une société qu'il doit juger hypocrite, compassée et un peu trop nourrie en stabulation libre, et l'extrême sensibilité qu'on devine sous le cuir mal tanné, tout cela explique le personnage et le rend attachant. En peignant, il passe ses nerfs, se rassure sur une surface blanche; le résultat est surprenant. Il faut souhaiter que Pittet ait encore beaucoup de grosses colères et d'inextinguibles rancunes...

Car ses toiles, en fait et pour la plupart des supports en stratifié, ne sont un coup de poing qu'au premier regard. Certes, il boxe et les poings partent vite. Mais l'œil s'habitue, débuse et déchiffre les symboles, admire les élans brutaux comme de doux dégradés, des visages d'abord inquiétants parce qu'aux antipodes du portrait, des nus à la fois pudiques et sensuels, qu'on croit flous mais que musclent et que tempèrent juste ce qu'il faut de traits de mine grasse. On voudrait aussi en savoir plus car Pittet, qui peint sans pinceaux, n'utilise que des «sprays», des mines et des craies, ce qui est une autre façon de se distancer des autres, d'être lui-même.

Ce «lui» est né à Lausanne juste avant la Seconde Guerre mondiale. Il dit avoir vécu une enfance sans soucis dans le cocon douillet de la moyenne bourgeoisie où, fier du petit doigt qui s'envole quand on prend le thé, l'on vous apprendait encore les bonnes manières, le latin et le grec. Mais quelque chose l'a pris au cœur, qui lui brûle les mains: l'adolescent saute de l'enseignement classique à l'Ecole des beaux-arts où il aura des professeurs «redoutables et merveilleux» comme le peintre Jacques Berger, Casimir Reymond, Ernest Margonel. Paris lui fait de l'œil, mais ce ne sera pas le Paris de l'Ecole du Louvre «où l'on apprend moins à faire quelque chose que ce qu'ont fait les autres». La bourse fédérale fond

très vite; s'il travaille la nuit aux Halles, charge et décharge des fromages, pousse un diable et tire l'autre par la queue, il fréquente les peintres le jour, notamment Canta qui préférera un jour à sa palette les couleurs d'un parti politique. Beaubourg n'est pas encore sur pied qu'il a déjà le sien. La bohème l'arrache à de pauvres hôtels qu'il ne peut même plus payer et le loge dans une usine désaffectée.

Il a 23 ans, prend l'adversité comme une aventure, grave et dessine, et le courage ne l'abandonnera qu'une seule fois: le jour où il aurait pu parler longuement avec Alberto Giacometti. A la «Coupole», ils se voyaient, mais de loin. Il admirait son œuvre comme celle, tout aussi dépouillée, de Germaine Richier, il allait enfin toucher au but quand ses jambes le lâchèrent; il chutera sa retraite au café d'en face, le «Sélect»...

— *Bête que j'étais...*

A la brièveté du propos, on aura compris qu'il a utilisé un autre adjectif et que là, trois lettres suffisent!

En Suisse où il revient en 1962, tous les métiers l'attendent, humbles pour la plupart, qu'il s'agisse des arts graphiques ou ... du génie civil, période qu'il appelle celle de ses petits boulots et qui le hala également à La Chaux-de-Fonds. Pourtant un grand peintre va naître qui reconnaît ne pouvoir vivre de son talent que depuis quelques années et à qui une exposition au musée lausannois de l'Elysée, en 1985, une parmi vingt autres, a donné des ailes.

Ce loup, qu'on n'apprivoise pas facilement, qui ne travaille que la nuit et qui s'amuse à effrayer les moutons, a trouvé au milieu de la Vallée de Joux la tanière qu'il lui fallait: une vieille gare à l'orée de la forêt et à 800 mètres au moins de la plus proche habitation, plus loin encore du premier bistrot venu. L'obscurité, le calme sont sa seconde compagne dont la première n'est nullement jalouse. Des chiens et des chats, une corneille aussi qu'il avait nourrie pendant un an avant qu'elle ne fit sa vie et qu'un fusil au bout du bras d'un couillon ne les séparât à jamais, sont leurs seuls compagnons. Le succès aidant, Noé a d'autres chats à fouetter et il paraît que l'arche est presque vide aujourd'hui. Car il faut

aussi lire, et relire, avec une prédilection pour Céline, on s'en serait douté, Faulkner, Genet ce qui coule de source, les romanciers sud-américains. Et s'il aime tant Thomas Bernhard, c'est peut-être parce que leur solitude, un semblable regard décapant sur le monde les rapprochaient.

La nuit, qui l'enchantait et l'inspire, l'angoisse également.

— *Christine et moi sommes quelquefois assis l'un en face de l'autre comme un couple de Strindberg qui n'a plus rien à se dire. L'impression est profonde quand la bise ou le vent soufflent sur cette maison. Là-bas, les cafés ont fermé leur porte; comment me rassurer?*

Charme et mystère des peurs enfantines...

A part quelques œuvres isolées sur papier d'Arches, Pittet peint donc sur de grands panneaux de formica qu'il fixe au mur. Le «spray» dans la main droite, un torchon imbibé de «thinner» à la gauche avec lequel il supprime ou dilue la peinture sont ses armes favorites. Là où d'autres se servent d'une gomme pour tuer, pour supprimer des traits, ce «thinner» ajoute à la vie des toiles de Pittet; la technique surprend, l'admiration naît d'un moment d'étonnement devant ces visages dépouillés, sans fard, plus jugs qu'ils sont témoins, que deux yeux monochromes, les cavités des orbites en fait, des bouchons noircis, percent comme les trous au côté droit du dormeur du Val.

C'est la première fois que Pittet expose à Neuchâtel où l'a presque traîné, comment dire autrement, l'un de ses anciens professeurs des Beaux-Arts, Paul Jacopin. Ce bravache qui ne doit l'être que pour la galerie, cet arrière-petit-fils de la dynastie Krupp, leur dernière cartouche mais qui tire à boulets rouges sur le conformisme, cet homme blasé en surface sait que quelques visiteurs retiendront leur souffle et pinceront les lèvres, qu'au début, ils feront peut-être la grimace et puis que le charme opérera. Mais il n'est pas dépourvu d'assurance, croit en une étoile dont ses nuits ne manquent pas, se défend de vouloir braver le public.

— *Le plus grave serait que tout cela les laisse indifférents...*

Grave? On a compris qu'il avait aux lèvres un autre adjectif...

◇ Claude-Pierre Chambet

● Vernissage aujourd'hui à 17h à la galerie des Amis des arts. Maurice Pittet sera présenté par Frédéric Dubois, ancien directeur de l'Office fédéral de la culture.

PITTET



GALERIE DES AMIS DES ARTS
Musée d'Art et d'Histoire
Neuchâtel

du 13 janvier au 10 février 1991
du mardi au vendredi de 14 à 18 h, samedi et dimanche de 10 à 12 h et de 14 à 17 h (tel. 038 / 24 16 26)

L'ÉCRITOIRE ET LE CHEVALET



Comme un roman

«Je retourne dans ma forêt», dit périodiquement Maurice Pittet, le Vaudois installé dans la vallée de Joux, qui présente ses plus récents travaux à la Galerie des amis des arts de Neuchâtel jusqu'au 10 février. Il y prépare ses séries, lui qui travaille autour de thèmes comme la Mythologie, l'Homme traqué, le Nu ou Les Justes où l'artiste, comme toujours, interroge l'être: «Des visages, des corps, dit-il, c'est le seul langage universel». Ci-dessus: Nu, dessin de 1988.
(ha)

Démo

La toile et le scalpel Maurice Pittet à la Galerie des Amis des Arts

mercredi 16 janvier 1

Ambiance un peu irréaliste samedi lors du vernissage, les participants se divisant en deux catégories bien distinctes. Les invités d'une part, sagement assis dans la salle principale, et les portraits de Maurice Pittet d'autre part, cloués aux murs et paraissant en éprouver une douleur supplémentaire.

Il y a à n'en pas douter un côté hors-la-loi chez cet artiste vaudois de 53 ans, au visage de flibustier revenu de tout.

Et de fait, en regardant ses toiles, on a du mal à imaginer qu'elles furent élaborées dans la quiétude d'un atelier. Tout y est violent, excessif, urgent. La figure humaine devient sous ses doigts un improbable magma de noirs, rouges, et gris légèrement délavés, d'où s'échappent des plaintes que l'on devine terribles. Même les nus féminins, doux et voluptueux, paraissent meurtris.

Nous sommes là en présence d'une peinture violente, mais résignée, insurgée, mais se sachant déjà vaincue. Révolte et fata-

lisme, la friction de ces deux attitudes contradictoires sous-tend les 79 toiles exposées.

Si la plupart d'entre elles sont récentes (1988 à 1991), la présence de tableaux plus anciens d'une dizaine d'années permet d'apprécier la constance de l'œuvre. A ne pas rater, la série «clowns» soit cinq autoportraits se succédant jusqu'à la quasi dissolution de l'artiste.

Dans son discours d'introduction, Frédéric Dubois, ancien directeur de l'Office fédéral de la culture à Berne, a très justement qualifié Maurice Pittet de «prédateur de haut vol». Un prédateur dont les proies, qu'elles appartiennent à la mythologie grecque (Cassandre, Prométhée) ou au quotidien (Marchais, Lendl), portent toutes les cicatrices de combats meurtriers. (ir)

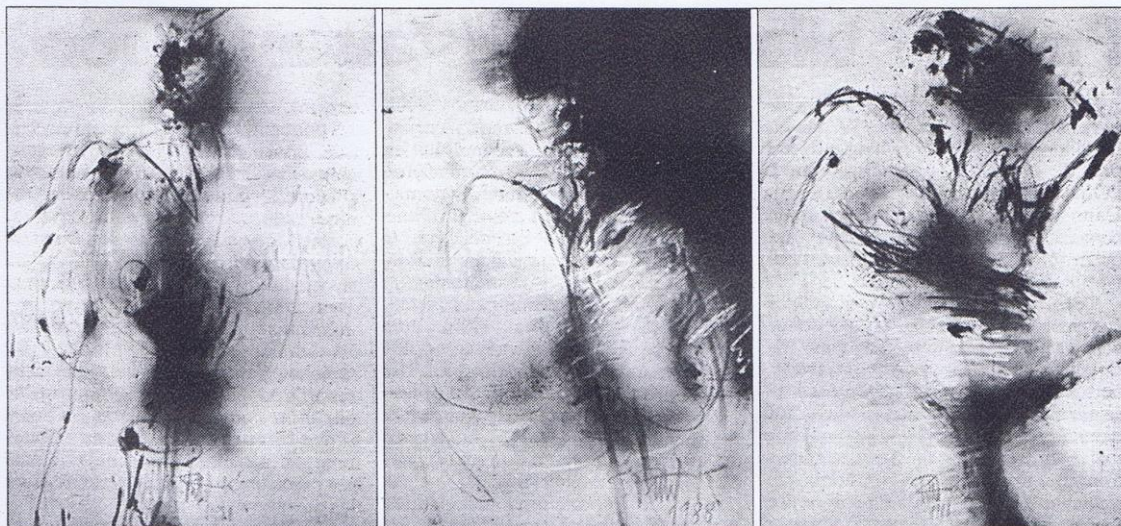
● *Exposition Maurice Pittet, Galerie des Amis des Arts, jusqu'au 10 février. Du mardi au vendredi de 14 h à 18 h, samedis et dimanches de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h. Lundi fermé.*



Maurice Pittet à la Galerie des Amis des Arts. (Comtesse)

Maurice Pittet-«K» & peintures, galerie des Amis des Arts, Neuchâtel

«Le fil rouge»



«Le fil rouge», c'est le nom d'une collection consacrée à la psychologie par une grande maison d'édition française; c'est également le fil conducteur qui, selon les dires de sa traductrice littéraire Christine Bernard sur le carton d'invitation, relie entre elles les œuvres de Maurice Pittet, ou «Pittet K», en signature quasi intégrée au graphisme du tableau; et c'est encore ce filet de peinture ou d'encre ou de sanguine qui entoure chaque œuvre de son réseau sanguinolant.

Et ce peut être aussi le cordon de coton rouge dont les brahmanes s'encerclent le corps en signe d'union avec le sacré...

Exposé à la galerie des Amis des Arts depuis le 12 janvier et jusqu'au 10 février, Pittet, peintre d'origine vaudoise né en 1937, qui vécut ses années de «vache enragée» à Paris, nanti d'une mince bourse fédérale qu'il fallut vite compléter par le travail de nuit aux Halles, a depuis pris sa revanche sur les années de lutte et de misère, ayant exposé en divers endroits d'Europe (Vienne 1964, Cracovie 1968, musée de l'Elysée à Lausanne 1985) et la dernière fois en 1988 à la galerie Boccara à Paris. La revanche est prise, mais la révolte n'a pas trouvé son apaisement.

Symboles & correspondances

Si l'approche par le symbolisme et la voie d'analogie permet d'établir des rap-

ports étroits avec des choses apparemment très lointaines, la comparaison sur le plan pictural autorise également des rapprochements avec quelques grandes tendances: et c'est bien parce qu'il s'agit de correspondances que la parenté avec l'œuvre de Bacon saute aux yeux, comme la violence contenue de ces portraits ou de ces nus féminins. De même, la démarche expressionniste confinant à l'abstraction et au tachisme peut paraître la transposition dans son sens noble du graffiti sauvage, et la fait appartenir de ce fait à un grand courant traversant actuellement la peinture contemporaine d'est en ouest et du nord au sud.

Avec une logique implacable, cette exposition, qui survient après trois ans d'absence de la scène artistique, passés en méditations solitaires à l'orée d'une forêt dans un coin perdu de la vallée de Joux (où l'artiste s'est déniché une vieille gare abandonnée), et qui nous en rapporte un condensé de macérations où gronde toujours la révolte mais où perce aussi maintenant l'angoisse de la mort, cette exposition survient quand la crise du Golfe touche à l'apogée de sa tension, et que cette tension se résout dans le soulagement relatif d'une victoire technique, «chirurgicale et sans bavures» pour l'heure...

C'est cette même vision issue d'une logique empirique où, comme dans la réalité, se trouve inscrit le mariage des contraires, qui a permis de saisir cette

forme de conclusion au parcours de l'exposition: la vision d'une jeune fille, habillée de vert — une couleur passée chez le peintre, vive sur la jeune fille — contemplant avec sérénité la sombre beauté de ces œuvres cruelles, sensuelles et raffinées, et portant en pendentif d'argent la croix de Paix, le grand symbole du mouvement pacifique.

Le «K»

La vie, comme la peinture, est faite d'anecdotes dont le sens est donné par les symboles qui la sous-tendent: c'est le «K» de le dire par une signature, comme on l'a déjà dit intégrée dans l'image, qui révèle sans la dévoiler (mais cela a déjà été fait par ailleurs) une ascendance avec la famille d'industriels allemands qui inspira le film «Les possédés» déchirés par leur lutte pour l'accès au pouvoir.

Provocation ou mise en garde? Ou encore sublimation dans la réalisation et la contemplation d'une œuvre plastique à l'esthétique sobre et rigoureuse, malgré le déchaînement des émotions et la croyance en la tragédie inéluctable d'une existence vouée à l'effacement?

Le public reste juge et suivra le fil de ses pensées, de ses inclinations et des événements.

SJ

Coopération

Galerie des Amis des arts

Peintures récentes de Pittet

La Galerie des Amis des arts à Neuchâtel accueille, jusqu'au 10 février 1991, les plus récentes séries de peintures de Pittet. Né en 1937, l'artiste vit dans une maison isolée de la vallée de Joux. La galerie est ouverte du mardi au vendredi de 14 à 18 h., les samedi et dimanche de 10 à 12 h. et de 14 à 17 h., et sur rendez-vous.

Galerie de Ballens

Vous êtes invité à participer au vernissage de l'exposition

Peintures récentes

PITTET

le 24 avril 1993 dès 16.30h
en présence de l'artiste.

L'exposition sera visible à Ballens jusqu'au 30 mai.
La Galerie est ouverte du mardi au dimanche de 14.00h à 19.00h,
ou sur rendez-vous.

Galerie de Ballens
1144 Ballens/Morges
(021) 809 54 35



Galerie de Ballens
1144 Ballens/Morges
(021) 809 54 35

Couverture: Coq, 1993, 90 x 70cm.



Pittet, pouvoir d'un peintre

BERTIL GALLAND

Pittet, le peintre, passe dans les arts romands pour un sauvage. Mais suffit-il d'éviter les villes pour mériter ce nom? On parlera d'une force, chez cet homme qui a travaillé un tiers de siècle à l'écart des autres, évitant Lausanne où il a étudié avec Casimir Reymond et Jacques Berger. Longtemps on l'a situé au pied du Jura. Il vit aujourd'hui à la vallée de Joux, près du lac Ter dont l'eau a la sévérité nocturne d'un cratère.

Le noir, comme un combat, domine dans ses œuvres, à quoi s'ajoute le rouge vif en éclats et en traces. On peut croire que du sang coule, ou même ici ou là qu'il dégouline. Erreur! Fausse impression première! L'expression, toujours vive comme un raid, n'est spontanée qu'à la manière orientale. Elle concentre ce qui fut médité et peut-être âprement souffert.



Le bleu, seule autre couleur de la palette, vient s'imposer après coup, apaisement en profondeur et en méditation. Nous sommes dès lors à l'opposé de tout embardoufflement nerveux. On parlerait, à bien regarder, d'un équilibre entre des tensions très vives.

Je parle ici d'un artiste que je ne connaissais pas, dont j'entendais parler, que je n'ai pas suivi au cours des ans. Bref, une découverte tardive. Un jour, à la Galerie de Ballens, dans l'arrière-pays d'Aubonne, Edouard Roch, qui a ouvert des neufs de bois dans une ancienne ferme, en plein village, et qui regarde la peinture comme un saint écoute des voix, sans théorie ni doctrine, mais avec une rare sûreté de perception, m'entraîna dans une réserve, retourna des toiles, me fit voir ceci et cela et soudain posa devant moi, contre le mur, un tableau qui, de beaucoup, me parut plus puissant que tous les autres. Une figure tragique se dérobait, non sans m'avoir empoigné.

«C'est Pittet!» me dit Roch. Il me parla de la petite gare désaffectée du Séchey où loge maintenant le peintre, d'un passage à Paris après les Beaux-Arts, d'expositions rares, d'un foudroyant retour à Lausanne, ville hôte, en 1985, à l'ouverture du Musée de l'Elysée, d'expositions en Pologne, à Sierre, à Neuchâtel, mais il était question surtout d'une singulière dynamique de refus, à la limite de l'autodestruction. Je ne sais si Roch m'a dit tout ça mais il laisse entendre. Et aujourd'hui Pittet expose chez lui à Ballens. Les amateurs d'art feraient bien de s'y rendre en hâte.

*On peut croire
que le sang coule.
Erreur!*

Pas un coloriste, Pittet. Ne sort pas du noir-rouge-bleu. Pas un abstrait non plus. On voit des visages qui jaillissent et s'effacent, des groupes serrés comme une poussée des corps avant la séparation. A la manière nordique de Munch cette peinture se fonde sur une émotion, sans nul doute violente, et s'exprime volontiers dans des personnages proches du symbole: ainsi les yeux hallucinés d'une nuit difficile. Il a signé, me dit-on, beaucoup de portraits, par séries. On trouve à Ballens, démonstration d'une maîtrise et d'une versatilité éruptives, une jeune personne, Anne Laure, présentée tour à tour en adolescente, dans son immaturité potue, puis dans le trouble de la transition, enfin dans sa force de femme, visage tourné contre le vent, emblématique, l'épaule blanchie simplement cernée d'un liseré rouge.

Une série de coqs pencherait du côté de Mathieu: l'art comme signature, jaillissement calligraphique. L'animal furieux, bec ouvert, plumes en bataille, est d'abord explicite. Sur le dernier tableau, il ne subsiste que les traînées d'ailes rouges où le cri et l'envol sont concentrés dans une écriture.

Mais nous ne sommes pas encore dans la substance de cette peinture. La puissance tient moins au nerf du trait qu'à des tensions: L'évènement que constituent les tableaux les plus réussis naît d'une combinaison de champs de force. Il est désespérant de recourir à des mots pour parler d'un plaisir plastique, la critique d'art tourne si vite en exercice de pion, mais quoi! S'il faut vous amener à un peintre de cette trempe, autant recourir à l'instrument dont je dispose, et j'essaie de raconter ici l'œuvre qui m'a paru la plus belle: le dialogue, perpendiculaire à la surface, entre une tache rouge, disons une tête rousse de dos, une femme, et une tache noire, vis-à-vis, qui semble exploser (à cause d'elle?). Des éclats fusent vers le haut et le bas. Un horizon qu'on dirait d'une côte marine, merveille de blanc laiteux, à gauche, répond à un fjord, à droite, bleu le plus émouvant sous les pentes du noir. Balance d'un paysage rêvé de part et d'autre d'un regard invisible et violent. Une œuvre qu'on peut dire abstraite, car mon interprétation n'a donné qu'un vague écho de mots au blanc/noir, au rouge et au bleu, mêlés en leur musique très précise. Le message? On tenterait en vain de le traduire. Quelque chose survient, qu'on n'oublie plus. □

▷ **PITTET.** Galerie de Ballens, près de Bière. Jusqu'au 30 mai.

1993

Galerie de Ballens

Le regard de la toile

Jusqu'au 19 février 1995, un regard particulier plane sur la Galerie de Ballens: celui du peintre Maurice Pittet et de ses toiles oppressantes. Hommes ou femmes au trait profond et écorché, ses œuvres accrochent le spectateur avec violence.

L'atmosphère qu'évoque Maurice Pittet est lourde, presque pénible. Chaque toile manifeste sa présence par un regard, par un geste interrompu ou un cri latent. *Reine et fou*, *Femme et Guerrier*, *Tango rouge*, *Les Loups*, *Eurydice*, *L'Ange*, toutes manifestent un signe de vie qui se débat, une résistance ultime: «Je déteste les paysages. Il me faut de la vie humaine dans chacune

de mes peintures. Homme ou femme, je dois sentir une présence, un regard.»

Le dix-neuvième regard

Pittet se sent fasciné par cette phrase de Paul Klee: «Ce sont les tableaux qui nous regardent.» Il commente: «Le tableau transgresse les règles du jeu. La donnée est inversée. Nous sommes tout à coup regardés.» Hallucination? Délire? «Regardez ma série de tableaux intitulée *Captifs*. Je vous assure que quand je me suis retrouvé avec dix-huit d'entre eux autour de moi dans mon atelier, à deux heures du matin, j'ai eu le sentiment d'être le dix-neuvième.» *Captifs*, une série de visages déchirés, des regards qui se laissent deviner. Inquiétants, toujours oppressants, pres-

que accusateurs. Plus loin: *L'Ange*, autre série. Des femmes, entre rouge et noir: «On ne va tout de même pas pinailler avec le sexe des anges», lâche distraitemment l'artiste. «*Ange* vient du grec *angelos*, le messager. Et le messager de ma vie a toujours été les femmes.» Pour quelle raison? «Je crois que j'aime les femmes», sourit-il...

Les formes travaillées en technique mixte laissent transparaître peu de couleurs. «Je n'aime pas la couleur, je m'y perds vite, tout devient rapidement une sorte de brun indéfinissable. Le rouge et le bleu sont bien présents. Mais jamais le jaune. C'est là que tout commence à mal tourner. Je veux exprimer un trait, rien d'autre.» FD



Maurice Pittet.

Maurice Pittet, un figuratif au sommet de son art

*Chez cet homme qui crée en solitaire, l'instinct frappe précis.
Exposition à la Galerie de Ballens, près de Morges.*

Hâtez-vous, pendant qu'il est temps, de monter à la Galerie de Ballens, à un quart d'heure de l'autoroute Genève-Lausanne, et faites face au peintre le plus intense de l'art figuratif contemporain. De longue date, on connaît chez Maurice Pittet l'usage presque exclusif du noir et du rouge sur grands fonds blancs.

On a célébré chez cet homme qui crée en solitaire à la vallée de Joux la pulsion souveraine,

BEAUX-ARTS
l'assertion de ses traits, le lavis comme un mystère de l'être, les éclatements, les giclures inspirées, mais on assiste aujourd'hui à une telle démonstration de sa maîtrise qu'on est pris de crainte.

Les Vaudois qui suivent son travail depuis des décennies vont-ils encore s'effaroucher devant ses personnages? Ceux

qui ont reconnu cet extraordinaire talent, aux expositions de Neuchâtel et d'ailleurs, se tairont-ils?

Les tableaux qui semblent naître d'un éclatement font peur. Chez Pittet, ce qui surgit de la pression intérieure, chargé d'une mythologie personnelle, ce n'est pas une œuvre isolée mais des tableaux en séries. Chacune raconte une histoire rythmée en fulgurances.

Dans les huit scènes de «Femmes et guerriers», le scénario peut se lire de la manière suivante. Une femme, dans sa plénitude sensuelle, debout comme une pièce d'échecs, se tient à distance d'un homme. Une main de désir, rouge, frappe la toile suivante. Vient le moment central du triomphe et de l'illusion, le corps masculin pesant de tout son oblique noir sur la femme fermement tenue (l'un des plus beaux tableaux de cette exposition).

Cependant l'action des sens amorce la dissolution, dans un tournoiement de deux marionnettes, puis c'est la fin. De la femme reste la charnelle présence, mais l'homme s'est désintégré.

D'une peinture figurative, il reste ces signes impérieux, subtilement étoffés. Ils rappellent la concentration synthétique de l'Orient avec ses coups de pinceau nets et les traînées de l'encre de Chine. L'intensité tourmentée des nus n'est pas sans parenté avec Egon Schiele et l'expressionnisme d'Europe centrale. Les portraits sont cousins des visages dévorés de Francis Bacon, peintre à qui Pittet rend hommage par un autre tableau exceptionnel, placé seul à Ballens dans le temple d'une paroi blanche.

Chaque œuvre de Pittet trace, éclabousse et claqué aux antipodes d'une peinture de hasard. Une sourde épopée intime, des

blessures, une vaste connaissance du pays et des hommes, une obsession du féminin et une haine des culpabilités bibliques recherchent l'issue et la trouvent tout à coup en frappe de pinceau, balaiement, cri, panique, fraternité, louange, silence suspendu, comme dans une réaction existentielle aiguë, avec une exactitude mêlée d'aléatoire et d'absolu. L'effet précède l'explication. L'instinct a frappé précis. Ainsi ce joueur d'échecs, «qui fait face à Sakharov», dit Pittet, avec un œil inquisiteur au sommet du corps en tache noire, la main du penseur contre le front. Et il sait le coup de son vis-à-vis imparable.

BERTIL GALLAND

▷ **MAURICE PITTET.** Exposition de peintures en techniques mixtes, GALERIE DE BALLENS (entre Apples et Bière, au-dessus de Morges). Jusqu'au 19 mars. Ouvert du mardi au dimanche, de 14 h à 19 h. Rens. 021/809 54 35.

24 Heures, 1995, février.

INVITATION AU VERNISSAGE

des œuvres de

Marat BASKAËF • Bernard BLANC Maurice PITTET

le jeudi 1^{er} février 1996, dès 18 h
en présence des artistes B. Blanc et M. Pittet

à la Galerie Parti pris

11, Escaliers-du-Marché, 1003 Lausanne
tél. 021/311 36 07

Exposition du 1^{er} février au 1^{er} mars 1996

du mercredi au vendredi de 14 h 30 à 18 h 30
samedi de 11 h à 13 h

Samedi 3 février, ouvert de 11 h à 17 h 30
sans interruption

Marat Baskaëf

Peintre russe, est né à Moscou en 1931. Après s'être dégagé de l'influence qu'exerça sur lui les peintres comme Utrillo ou Derain, Baskaëf suit une voie qui lui sera propre. Finis, les paysages; le nu féminin sera l'unique thème de l'artiste. Il le traite d'une manière personnelle. Ses compositions sont souvent architecturales, monumentales, graphiques, parfois les corps nus deviennent des signes, étranges hiéroglyphes d'un message dont on n'a pas la clé. Parfois l'humour apparaît, et l'on rit devant ces corps qui nous narguent.

Plus de 800 œuvres de Baskaëf figurent dans des collections à Moscou, Leningrad, et aussi en Allemagne, aux USA, au Canada, en France, Turquie, au Japon et en Suisse.

Maurice Cand

Bernard Blanc

Né à Lausanne en 1945. Nombreuses expositions en Europe et aux Etats-Unis.

Les œuvres que Bernard Blanc présente ce mois de février 1996 à la Galerie Parti pris en compagnie de Marat Baskaëf et Maurice Pittet ont pour thème la femme. La femme: Bernard Blanc l'a couverte d'un drap mouillé, puis il a peint ses tableaux d'après le modèle posant ainsi devant lui. Le spectateur imaginera le corps nu sous l'étoffe humide. Par endroits, ce corps se dessine avec précision, ailleurs il s'estompe sous les plis du drap. Corps anonyme. Jamais le visage n'apparaît, comme pour mieux concentrer l'attention sur la femme en général et non sur une femme en particulier. Et le propos de l'artiste n'était-il pas de créer un jeu d'ombres et de lumières, de transparences et d'opacités, plutôt que de peindre la femme?

Bernard Blanc passe de l'abstraction à la figuration ("empreintes", selon sa définition) avec un égal bonheur, un même style, une continuité dans la démarche. Et toujours cette formidable virtuosité au service de l'imagination, une virtuosité qui est un moyen, et non une fin en soi.

Maurice Cand

Galerie Parti pris

11, Escaliers-du-Marché
1003 Lausanne

Maurice Pittet

Une grande personnalité, à l'écart du monde, des modes, des médias, une œuvre magistrale.

Né à Lausanne en 1937, Maurice Pittet aime vivre dans les ombres mélancoliques du Jura vaudois. Il a été l'élève de Casimir Reymond, de Jacques Berger, de Jean-Jacques Kaiser; il a battu le pavé de Paris, il fut aussi graveur sur bois. Mais depuis une vingtaine d'années il s'est retiré dans son univers, il s'est trouvé une technique personnelle qui lui permet de créer au plus près des visions de son monde intérieur. Ses compositions, d'une forte cohérence, utilisent une technique mixte: vernis, encres, mine de plomb, craie grasse, entre autres. Il fait un dessin sur stratifié et recourt à des produits chimiques, comme le thinner, pour le corriger, l'enrichir. Ce travail exige une grande rapidité, une sûreté du trait sans défaut. Il l'oblige à porter une cuirasse, un masque, des gants, pour le protéger des émanations toxiques qui déjà d'ailleurs lui ont valu des ennuis de santé.

Ces œuvres sont conservées sous verre, sous plexiglas. Ce qui a aussi un sens profond pour Maurice Pittet, qui veut mettre une barrière entre ses tableaux et le public, afin de leur épargner toute promiscuité!

A voir en effet ce monde mis à nu, mouvementé et tourmenté, cette brutale intimité en fusion, un sentiment d'angoisse peut vous assaillir. C'est la mise au monde d'un écorchement onirique où l'image féminine, l'*anima*, occupe la première place.

Un certain expressionnisme n'est pas loin, proche des artistes allemands, de l'Europe de l'Est.

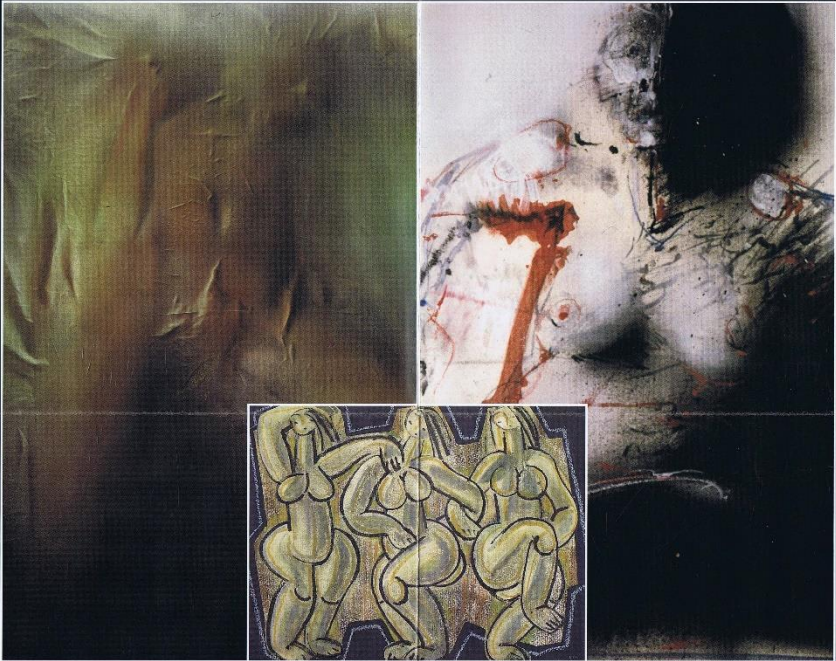
On comprend aussi que l'artiste ait éprouvé le besoin de se protéger lui-même, et qu'il aime cette violente histoire: contrairement en effet à certains peintres et à certains sculpteurs amoureux de leurs matières, Maurice Pittet prend douloureusement ses distances avec ses œuvres, avec ces larmes de sang, ces taches fantastiques, avec ces formes fulgurantes, avec ces visages sortis de sensuels cauchemars.

L'admirable est que tout cela est souverainement maîtrisé, source d'une constante découverte, émerveillée, pour le spectateur à l'écoute.

Pierre Hugli

Galerie Parti pris

11, escaliers du marché - 1003 Lausanne



La femme vue par

Galerie

marché - 1003 Lausanne



La femme vue par

BLANC • BASKAËF • PITTET

EXPOSITION DU 1^{er} FÉVRIER AU 1^{er} MARS 1996

du mercredi au vendredi 14h30 - 18h30
samedi 11h - 13h et sur rendez-vous - Tél. 021/311 36 07

Galerie de Ballens

MAURICE PITTET

Peintures

Exposition
du 15 mars au 20 avril 1997

Invitation
au vernissage qui aura lieu
le samedi 15 mars dès 16 heures
en présence de l'artiste

La Galerie sera ouverte
du mardi au dimanche de 14h. à 19h.
1144 Ballens/Morges · Tél. 021 / 809 54 35

En art, en peinture comme en
musique, il ne s'agit pas de
reproduire ou d'inventer des formes,
mais de capter des forces.

Gilles Deleuze

Couverture: "L'accusé", 1996, 90x110 cm.



Portrait et autoportraits de Pittet K, l'artiste maudit aux serres d'aigle

24 HEURES

SAMEDI-DIMANCHE
12-13 AVRIL 1997

VAUD

Voici revenu le temps des nids! A l'oreille des peintres animaliers pour boîtes de chocolats, cette nouvelle sonne tout tendrement; ce ne sont que duos baroques de hulottes mâles et de hulottes femelles, de balbuzards et de balbuzardes. Et je n'oublie pas les pépiements à peine perceptibles des oisillons. Un



PAR
GILBERT SALEM

Le festin volant du busard des roseaux.

Un arrière-bâtard de l'inventeur de la Grosse Bertha hante la terre vaudoise.

Nous sommes tous des assassins!

rayon blond ensoleille la couvée de la bergeronnette, où l'œuf du coucou fait poindre son crâne chauve bleu avoine.

Les bouquetons aux alentours de Grumens sont faits de tilleuls qui exhalent déjà des odeurs de miel. Oui l'air est mielleux, «baveux et melliflu», comme disait Charles Baudelaire. Le pasteur — ou si vous préférez, le curé — de Grumens fait mille tours dans la commune qui lui a été confiée par Dieu et ses supérieurs de l'administration cantonale.

Or, pour qui n'adore pas la fève de cacao et a de meilleures connaissances en ornithologie, le temps des nids est une des périodes les plus dramatiques de l'année. Le ciel du pied du Jura évoque celui de l'Allemagne en 1945: les passe-

reaux les plus gentils se prennent soit pour des Spitfire de la RAF, soit pour des Messerschmitt de la Luftwaffe.

Pour ma part, j'ai été bouleversé, à 20 ans, du côté de Cudrefin, en voyant un busard des roseaux s'envoler dans les brumes grises, couleur d'étain, du lac de Neuchâtel, avec une minuscule bête couillante entre ses griffes. Sa proie ne devait n'être qu'un souriceau, une musaraigne, un campagnol. Je n'oublierai pas les vociférations épouvantables de la petite bête si vite montée au firmament, car elles exprimèrent presque un désespoir humain.

Et je suis sûr que l'horrible oiseau la dévora en plein vol, tel un casse-croûte ordinaire de week-end, tel un en-cas, un pique-nique de cure d'air, voire une barre de Carambar après l'école.

Voilà vingt ans que je connais le peintre Maurice Pittet, de Rommagny ou Croy ou la vallée de Joux. A l'instar des bêtes errantes, il bouge tout le temps et trop vite. Mais, je n'ai jamais cessé de l'admirer, même si je ne le vois plus (lui, sa carrure de hussard, sa barbe noire, ses doigts alourdis par les diluants, ses yeux bleus — un bleu de feu, ce bleu qui bleuit le cœur des flammes).

Il appartient indiscutablement à cette gent ailée que j'ai évoquée, et qui emplît de crimes et de cris, ensablant un ciel triangulaire entre le mont Suchet, le mont Tendre et la Dent-de-Vaulion.

Plus je regarde le magnifique tableau qu'il m'a donné il y a quinze ans, et qui s'intitule *L'Enjeu* (un mètre sur un mètre) plus je m'y mire moi-même, et me fais peur. Ces jours-ci, les couleurs d'avril s'y reflètent, y créent des jeux de mi-

roir. Ma gueule s'y répercute aussi, pour s'enlaidir encore et encore.

Je me dis: «Voici l'effet Pittet. Sans lui, j'oublierais que j'ai mal à mon âme, à la simple vision de moi-même. J'oublierais que la vie ne fait de cadeau à personne.»

Je me souviens surtout de ce que Maurice Pittet m'avait dit, à brûle-pourpoint, en cette année 1981. Et avec cette belle voix de rogomme qui ne le quittera jamais:

«Aujourd'hui, on est tellement sollicité par l'afflux des images, des affiches de publicité, par la télévision et la surabondance des couleurs, que beaucoup de peintres réagissent par la lenteur et le silence. Dont moi, bien entendu. Moi je ne crois pas au pouvoir du silence. J'ai choisi la surenchère, c'est-à-dire la violence, la fuite en avant.»

Certains de ses tableaux — de la laque sprayée sur un fond de formica blanc, et retravaillée à l'éponge imbibée de diluant — représentent des combats de coqs. «Pour un fois, confesse l'artiste, je voulais avoir pour modèle autre chose que la figure humaine. C'est raté; en peignant des coqs je revois encore une fois l'homme, donc ma propre gueule.»

A la Galerie de Ballens, où ses tableaux sont actuellement exposés jusqu'au 20 avril, le visiteur trouvera, signés Pittet K, des visages qui portent un nom (Francis Bacon, Tarkovski, Jacques Brel; Krupp aussi, le génial artificier allemand qui inventa la fameuse Grosse Bertha et serait un ancêtre de Maurice Pittet, d'où cette lettre K qui prolonge désormais sa signature), et une infinité de figures anonymes.

Ces dernières ressemblent furieusement à l'homme quand il ne possède plus rien pour se défendre.



Une toile de Maurice Pittet, faite en 1995: «L'Accusé», 90 x 110 cm. DR

A l'être humain qui doit gravir 250 marches avant de se trouver au pied d'un tribunal. Il devra s'agenouiller et implorer la clémence de magistrats qu'il ne connaît pas. Et pour des crimes qu'il n'a pas commis.

Il suffit d'être vivant pour être un assassin. Les personnages que Maurice Pittet K peint jaillissent tantôt de l'histoire, tantôt d'une vie

intime et secrète dont on ne percera jamais la pulpe anecdotique. On devine seulement qu'elle a été jalonnée de blessures, c'est tout.

Mais chez lui, tout le mieux se passe au plus haut, c'est-à-dire là où se battent les oiseaux du printemps.

G. Sm □

Galerie de Ballens; jusqu'au 20 avril 1997.

L'ESSOR

Centre culturel Le Sentier Vallée de Joux



100 cm x 100 cm

MAURICE PITTET K.

«Chaque œuvre de Pittet trace, éclabousse et claque aux antipodes d'une peinture de hasard. Une sourde épopée intime, des blessures, une vaste connaissance du pays et des hommes, une obsession du féminin et une haine des culpabilités bibliques recherchent l'issue et la trouvent tout à coup en frappe de pinceau, balaiement, cri, panique, fraternité, louange, silence suspendu, comme dans une réaction existentielle aiguë, avec une exactitude mêlée d'aléatoire et d'absolu. L'effet précède l'explication. L'instinct a frappé précis».

Bertil Galland

Maurice Pittet

Ecole Beaux-Arts Lausanne
Bourse fédérale Beaux-Arts

1937
1954-1958
1960

Expos personnelles

Cracovie:	Galerie Pryzmat	1978
Lausanne:	Musée Elysée	1985
Sierre:	Château de Villa	1987
Paris:	Galerie Boccara	1988
Neuchâtel:	Amis des Arts	1991
Ballens:	Galerie Roch	1993 1995 1997
Le Sentier:	Galerie de l'Essor	1998

Achats Ville de Lausanne
Achats Musée cantonal Beaux-Arts, Lausanne

1988-1997

La Galerie de l'Essor et
la Municipalité du Chenit
ont le plaisir d'accueillir

MAURICE PITTET K.

du 7 au 28 juin 1998

Elles vous prient d'honorer de votre présence
le vernissage de cette exposition
le samedi 6 juin à 17 h

L'exposition est ouverte du mardi
au dimanche, de 15 à 20 h

Dimanche 28 juin, fermeture à 18 h

Maurice Pittet est mort, il est vaincu mais ses peintures nous regardent

[I]l était seul dans sa maison de Croy, près de Romainmôtier, lorsqu'une maladie imprévue, prompt, éblouissant comme l'éclair, l'a terrassé à soixante et un ans.

Cela s'est passé dans la nuit du lundi 5 février au mardi 16, en une saison qu'il chérissait entre toutes pour ses frimas, et pour son inconfort si nécessaire à l'inspiration. Maurice Pittet ne craignait pas la mort car il la tutoyait depuis plus de quatre décennies. Comme on tutoie une mère, une fille, une bien-aimée, une épouse adultère, etc.

Il la rudoyait et la chérissait à la fois, lui conférant des traits humains dans ses tableaux. Sur de froides surfaces en

formica blanc qu'il avait aspergées au préalable de laques noires, rouges ou bleues, Pittet travaillait avec une nervosité contrôlée, non pas avec un pinceau, mais en s'aidant d'un tampon d'éponge imbibé de diluant pestilentiel. Il fouettait les formes premières, y traçait des crevasses, rouvrait des champs de lumière, des plaies rouges. Avec ses ongles, il arrachait des sparadraps de fortune sous lesquels s'infectaient des blessures immondes, et que la stupidité des hommes voulait camoufler.

Où alors, il parvenait à rendre sa primauté à l'ombre en faisant seulement semblant de l'effacer. En recréant le jour, il faisait revenir la nuit. Tels furent

ses pouvoirs de peintre magicien, de coloriste alchimiste. Ce fut un jeu serré, diabolique, très malsain – car les diluants forts, surtout quand ils sont mêlés au gin tonic que Maurice Pittet appréciait trop – détruisent la santé des êtres les plus résistants. Oui, ce ne fut, entre ce colosse et son destin, qu'un jeu avec la mort.



PAR
Gilbert SALEM

**Qui apprivoise qui?
Le pouvoir secret et funeste
des diluants. La visite du chat noir.**

Quand des individus vivants, hommes ou femmes (surtout des femmes) posaient nus dans les ateliers gelés de Pittet, sous dix spots aveuglants, il se montrait d'autant plus courtois et pudique envers eux qu'il savait qu'il capturerait en fin de compte une part substantielle de leur âme, de leur composition physique aussi. Car tout peintre véritable n'a pas d'autres modèles que lui-même: ce ne sont que des pans de son propre corps qu'il prélèvera sur celui des autres.

Longtemps, Maurice Pittet a voulu apprivoiser la mort. C'était la meilleure manière de l'assujettir. A la mi-février, c'est elle qui a gagné. Mais elle n'a abattu qu'un peintre, un très grand peintre vaudois; pas son œuvre.

À présent, ses innombrables tableaux (qui furent exposés, admirés, un peu partout en Europe: Paris, Vienne, Cracovie, et bien ailleurs) nous fixent de leur violent regard. Ils nous clouent à nous-mêmes, à notre siècle finissant qui aura été, probablement le plus destructeur de tous les siècles. Car l'humanité actuelle, tel le Moloch biblique des Lévitiques et du livre de Jérémie, n'a point cessé de dévorer ses propres enfants au fur et à mesure qu'elle les engendrait.

Pour mieux la dénoncer, Pittet a choisi d'agir odieusement comme elle: «Créer, c'est construire, expliquait-il, mais après, il faut tuer.» Or, en tuant, le

Pittet, lui, rendait, j'en suis sûr, une meilleure à ses proies.

Je garde au fond de mon cœur un rien éraillée et grave, de ce grand artiste du Pied du Jura, de l'ée de Joux, et qui avait été l'él plus sombre de Jacques Berger et mir Raymond. En même temps, il solaire par sa pensée. Son timbre semblait à celui de Jean-Baptiste mage un peu fou des berges du dain.

Il peignait de préférence la nuit, il buvait du gin, il se tuait, feu, mais sans effroi. Il disait: reste plus qu'un seul neurone à de mon crâne; il me fera souffrir qu'au bout.

Lorsque les choses allaient vraiment mal, quand les événements prenaient un tour franchement mauvais, il gémissait de se dire: «Fous-toi de ça vois grand!»

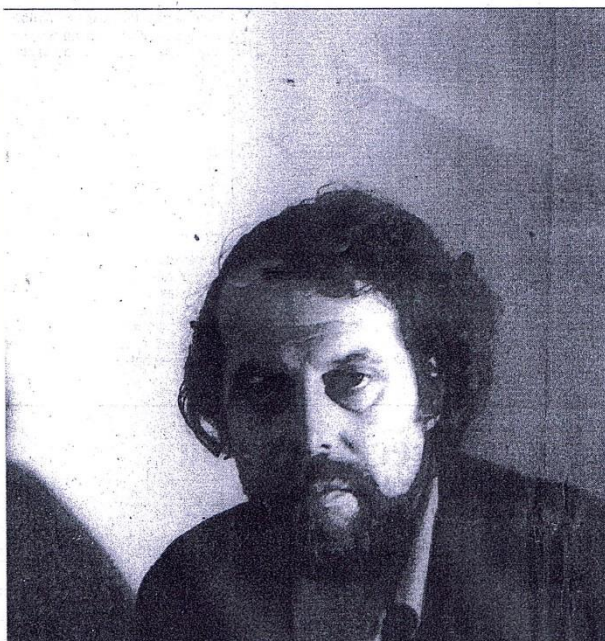
Il peignait, dessinait, gravait, force qui restait dans son corps: c'était bien elle qui le faisait vers sa mort. Une mort que tant sirait, et tantôt ne désirait plus.

Pittet savait parler du regard à celui des hommes et femmes monde: «Il y a des yeux qui dents et qui prennent. Il y a l'inton muette. Il y a le regard de l'ision. Dangereux mais vivant. Sa

Ainsi, il s'était souvenu d'une de Paul Klee, datée de Weimar, «Ce sont les tableaux qui nous dent.» Le puissant adage de Klee tainement ébranlé toute la spir de Pittet. Avant de mourir, celui vit encore: «Le regard du tueur quiétant. Toutes ces sortes de émanent de la part d'un être donne pas la patte. Lui.»

Or, le jour où les proches de Pittet se sont réunis, à Montsanne, afin de lui rendre un h funèbre et ultime, un beau ch fait une apparition symbolique tendu la patte à personne. contenté d'électriser toute la co des lieux, puis celle des cervell

J'avais oublié de vous le dire: Pittet était un superstitieux. Il : âme vraiment grande, mais spé



Maurice Pittet a découvert, sur le tard, qu'il était l'arrière-petit-fils de Krupp, le célèbre fabricant de canons allemand.

Salut Edouard,

Voici un peu de courrier concernant Maurice Pittet. Peut-être que tu as déjà vu ces articles ?

J'en avais mis un à l'époque (article No 3) et je vois qu'une personne (article No 5) est intéressée par le livre.

Meilleures salutations.

Daniel Glayre

PS: Nous n'avons pas oublié que nous devons passer voir si le tableau de M. Tièche est bien chez toi.

A bientôt.

Laurent- Dominique Fontana

né en Suisse o Ecole d'architecture et des beaux-arts o

2005, en préparation

Galerie Marianne Brand, Carouge o Bex&Art, 9eme triennale de sculpture contemporaine 2005, sur invitation o Concours Alinghi sur invitation o *Provenance Tchetchénie*, publication en préparation o Cheminement de sculptures, Gigondas (France) o Concours international Hyogo (Japon) « La renaissance » o

Principales expositions

Galerie Pryzmat, Cracovie (Pologne) o 2 Biennales de l'Unesco, Sopot (Pologne) o Musée de l'Athénée, Genève o Fondation Patino, Genève o Galerie Fishlin, Genève o Galerie Ballens, Vaud o Ferme de la Chapelle, Genève o Galerie Una, Genève o Galerie Humus, Lausanne o Cour St Pierre, Genève o Bibliothèque de la Cité, Genève o Installation pour la pièce de théâtre Rwanda 94, Bâtiment des Forces Motrices, Genève o Bex&Art, triennale de la sculpture contemporaine, 1981-84-87-90-93-96-99-02, Valais o Môtiers, biennales de sculpture 1987-89 o Centre d'Art d'Yverdon o Exposition suisse de sculpture, Bienne o Gambarogno o Délémont o 2eme et 3eme triennale de la sculpture contemporaine, Collioure (France), 1ere triennale de la gravure, Chamalières (France) o L'Europe unie contre l'esclavage moderne, Grande Arche de la Défense, Paris (France) o 15eme Mostra scultura ternate, Varèse (Italie) o 3eme Mostra Internazionale scultura Fondazione Pagani, (Italie) o Arte per territorio, Milan (Italie) o Centro Anthurium (Italie) o 19e et 20e Premi Internacional de Dibuix Juan Miro, Barcelone (Espagne) o Centre d'Art, Assens, Vaud o Villa Dutoit, *Bâtiment classé*, Genève o *Exils* Palais des Nations, Genève o Centre Contact Suisse Immigré « destination...sans papiers » o Vitraux pour l'église St Joseph de la Tour de Trême o Le chemin du temps, Palais des Nations, Genève o 100e anniversaire de Visarte, Théâtre du Crochetan Monthey (Valais) invitation o L'art au fil du Talent., chemin de la sculpture suisse, Assens (Vaud) o Métamorphoses, 4me exposition européenne d'art, Liège (Belgique) o Dialogue avec le visible, Cartothèque, Yverdon o Eau et bois, sculptures en plein air, Chêne bourg o Concours Belluard Bollwerk suivi de l'installation *Provenance Tchetchénie*, Genève, La-Chaux-de-Fonds, Neuchâtel, Myriamstiftung, KunstMesse, Bâle04, o Estampe originale en soutien au physicien russe Bandajevsky, Amnesty International o

Acquisitions, Prix & Bourses (sélection)

Fonds de décoration et d'art visuel o Collection UBS, Genève o Musée des Beaux Arts, Lausanne o Musée de Kinshasa (Congo) o Collections privées et musées: Suisse (Genève, Lausanne, Zurich), Etats-Unis (New York), Italie (Milan, Varèse, Calabre), France (Paris, Lyon, Collioure), Pays-Bas (Amsterdam, La Haye), Japon (Sapporo) o Prix Calame de peinture o 2 bourses Lissignol o. Bourse fédérale o. 2 médailles de bronze biennale de l'Unesco o Prix et réalisation Cérésolo 1995 o. Mandat de l'Unesco à l'occasion de la Marche mondiale contre le travail des enfants 1999 o Prix et réalisation Firmenich 1998 o Prix et réalisation Eglise St Joseph /Fribourg) 1999 o Commande pour le Théâtre du Passage, Neuchâtel 2000 o 2e prix du Concours International du Musée Olympique 2003 o *Le bois des Aulnes*, achat par la commune de Chêne-Bourgerie 2004 o

Expositions et projets pour 2005-2006

23 avril

Provenance Tchetchénie,
Lancement du livre de l'exposition
à l'occasion de la journée mondiale du livre
Librairie Archigraphy

20 mai - 16 juin

Territoires, exposition personnelle
Galerie Marianne Brand, Carouge

4 juin 2005 - 25 octobre 2006

Le goût du sel, biennale de la sculpture contempo
suisse, Bex&Art

15 septembre - 15 octobre

Exposition de sculptures en plein air
Château de Gaillard (France)

25 Octobre

Projet *Dis...*, rendu du concours sur invitation
Granson, (VD)

5 novembre - 6 décembre

Exposition avec le peintre Y.Landry
Galerie Bleu de Chine, Fleurier

15 novembre - 6 décembre

Lieux de recherche, exposition personnelle
Institut National Polytechnique, TIMA, Grenoble

En cours

Autour de Jean Dubuffet

Biennale d'Evian, sur invitation

Migrations

Parcours d'exposition, Chêne-Bourg (GE)

La pierre des songes, projet en collaboration avec
Le Tombey, Verbier (VS)

Concours sur invitation pour Alinghi
Esplanade de la Nautique(GE)

Galerie Pomone (VS)

Galerie Ed.Roch, Ballens (VD)

~~Galerie Thuillier, Paris~~

sculpture contemporaine
NENDAZ VALAIS

BOK GENEVE

Hommage à Maurice PittetLe 28 novembre 2006 dans Portraits

Un lecteur se souvient de Maurice Pittet, un peintre vaudois de grand talent et de puissante méditation qui est mort en 1998 près de Romainmôtier. Il avait 61 ans. De nombreuses expositions de ses oeuvres en Suisse et à l'étranger lui ont acquis une renommée considérable, mais chez un public de qualité seulement. Selon le blogger Cyberprince, il se comparait volontiers à un termite, à un artiste qui creuse le monde par le dedans. J'ignorais cette métaphore qui lui ressemble. J'ai écrit récemment un texte à sa mémoire, que je reproduis dans ce blog.

VISION DE MAURICE PITTET EN LYCANTHROPE

Pas plus grand que les autres hommes, il les regardait de haut. Probablement d'un ciel sans dieu qui n'appartenait qu'à lui, mais dont la béance l'attrait – littéralement le «jetait à terre». Et de l'humus vénénéux de son Jura adoré, le colosse abattu relevait un nez souillé de limon et de sang pour jauger cette fois l'humanité depuis en bas. Je lui fis un jour cette remarque - en termes moins métaphoriques:

- T'as raison, Salem, je ne respire convenablement qu'au zénith: au sommet du Lauberhorn comme le skieur qui croit dominer le monde avant de se lancer. Ou alors, c'est quand je suis patraque. Une vieille machine usée, aplatie, écrasée, auquel il ne reste qu'un œil torve, et qui regarde le corps des gens depuis la semelle de leurs godasses. Ils m'écrasent sans me voir, mais moi je les vois. Jamais de niveau. Tu vois, c'est ma vie qui m'a appris les lois de la perspective, pas l'école des Beaux-arts.

Des corps. Les gens. Quand Maurice Pittet parlait du monde, il n'évoquait pas la nature ou les objets, mais les êtres humains, leur nuque, leurs mains, leurs hanches, leur poitrail chevalin - c'était une de ses formules les plus énigmatiques.

- Sa vision de l'univers se résumait à un diaporama (ou plutôt un diorama à l'ancienne) de planches anatomiques. Ce n'étaient que muscles occipitaux, triceps brachiaux, cubitiaux antérieurs ou postérieurs ou grand complexus. Vous savez, cette fibre sacrée qui permet l'inclinaison du crâne, et qui crée ce qu'on appelle un «port de tête».

Pittet était né pour s'ébahir, se désespérer et mourir au milieu d'un décor de cadavres disséqués. Il les faisait revivre violemment sur ses tableaux en formica en usant des couleurs classiques des manuels scolaires, aux pages dévolues au corps humain: le noir et le rouge; le gris perle, le gris-fer pour les dégradés. Et puis le bleu, tardif dans sa peinture, qui fait ressortir le trajet d'une jugulaire dans un cou, ou fumer le reflet, trop lumineux pour être expressif, d'un front. Assombrir une paire de lunettes: car un regard caché par des verres peut être plus vivant que des yeux.

Ses personnages ont souvent l'œil meurtri, détruit, annihilé. C'est l'œil du tueur qui a reçu le plomb en retour. C'est le sien, celui du peintre. De même que les visages surgis (du latin surgere, s'«élever») de ses laques et des frottements au

13/11/2009

thinner ont été presque tous son propre visage. A croire que ses modèles n'ont posé que pour des prunes. Et dans l'atmosphère suréclairée, aveuglante, de ses ateliers mal chauffés de Romainmôtier, de Juriens, ou de la Vallée, elle était ensorcelante, mais joyeuse aussi. Car le Maestro vaudois prisait la rigolade, ouvrait des bouteilles de gin, caressait le creux des oreilles et l'échine de sa chienne danoise géante Bessie, comme un minuscule chaton. Il enjôlait ses modèles et ses visiteurs, dont je fus, par des bouffonneries enfantines. En même temps, il guettait leurs physionomies, non pour les peindre, les reproduire, mais les capturer, les fondre dans la sienne.

Un de ses visiteurs, le plus fantasmagique de tous, fut le loup. Cela des dizaines d'années avant que l'introduction de l'animal en Suisse ne devienne un flambeau de discorde. La première fois que Maurice Pittet le vit, il s'est reconnu. Un long et douloureux mécanisme biologique d'identification s'en est suivi, comme dans les légendes du lycanthrope.

Maurice Pittet n'admirait pas les paysages: lorsqu'ils étaient époustouffants de grandeur et de lumières irisées, il disait «regarde comme il veut être joli le Léman, pauvre chochette!» Et quand sa grosse DS blanche et poussiéreuse fonçait à travers les pénélaines enneigées de la Vallée de Joux, ce n'est pas leur blancheur spectaculaire qui le réjouissait, mais le froid, la sensation de froid.

- Tu vois, Salem, comme elle est belle cette cramine. C'est beau comme du Brueghel (un de ses peintres préférés avec Francis Bacon). Oh! cesse de contempler le paysage à travers la vitre, c'est rien du tout. C'est le froid qu'on ressent maintenant qui fait qu'il est beau. C'est le froid qui compte.

- Pour toi, Maurice, toute vision est sensation. Tu es un créateur, mais tu n'utilises la puissance de ton regard qu'en la rivant sur le corps humain, donc sur toi seul. Ton égocentrisme ne t'étouffe jamais? Pourquoi interdire à ton passager de s'émerveiller devant un paysage que tu traverses sans le regarder?

- Tu dis quoi? rétorqua Maurice Pittet.

(Il parlait le français mieux que personne, mais l'étrillait avec une joie de gosse casseur de jouets. De même, s'il cultivait son accent vaudois jusqu'à la caricature, c'était sa manière délicate d'affirmer une préférence pour le lourd, le gauchi, le distordu; pour la tache en peinture comme dans l'esprit. Il méprisait ce qui est aérien, transparent, diapré.)

- Je dis, Maurice Pittet, que le monde n'est pas tissé seulement de peau humaine. Certains paysages méritent d'être regardés. Tu n'es pas paysagiste, je le sais. Et encore moins un peintre du dimanche, mais...

- Je peins aussi le dimanche; je peins tout le temps, même quand je ne peins pas, c'est dans la tête que ça se passe. Il a l'air alors tout piteux le Pittet. Oh! il n'est pas beau à voir. Je demande pardon. Mais fous-toi de ça, mon petit, vois grand!

Voir grand. C'était là sa devise. Elle m'aide encore, sept ans après sa mort. Elle me propulse à 3500 mètres d'altitude dans le ciel de l'Oberland, au plus près du paradis sans dieux du Pittet, l'incandescent. Sans dieux vraiment? Il paraît que Dieu vomit les tièdes.

Gilbert Salem

5 commentaires à "Hommage à Maurice Pittet"

1. [cmj](#):

[Le novembre 28th, 2006 à 20:07](#)

merci pour le portrait de Maurice Pittet. Merci aussi pour le dernier paragraphe et pour la dernière ligne!

2. [Xenius](#):

[Le novembre 29th, 2006 à 12:27](#)

J'ai retrouvé dans les affaires de mon défunt père le catalogue d'une expo de Maurice Pittet au Musée de l'Elysée, en 1985. Elle s'appelait "Le Piège". Quelle patte, en effet, quelle violence. Des titres incantatoires: l'Appât, le Loup noir, le Loup rouge, le Tueur... Fascinant... C'est quoi ce thinner comme technique?

3. [Glavre](#):

[Le juillet 7th, 2009 à 18:21](#)

Habitant le même village que lui (Romainmôtier) je l'ai rencontré bien entendu au bistrot. Il est arrivé dans ce village en même temps que plusieurs artistes (peintre, sculpteur, comédien, journaliste) tous connus, sauf Maurice. Personne ne savait exactement ce qu'il faisait. Son épouse faisait les meilleurs gâteaux de la planète dans un petit tea-room. Maurice parlait très peu, écoutait beaucoup, mais rayonnait par sa présence, son abondante chevelure et son sourire nous captivait. Il parlait rarement de son travail et nous montrait encore moins ses toiles. Il a fallu qu'il disparaisse et qu'Edgar Roch, son ami-confident, créateur de la magnifique Galerie de Ballens, conserve quasiment tout son travail pour qu'aujourd'hui, le monde connaisse enfin ce grand artiste. Merci M. Roch et courrez à Ballens.

4. [Paul Estier](#):

[Le août 30th, 2009 à 12:35](#)

La peinture de Maurice Pittet est exposée actuellement à la galerie Edouard Roch à Ballens. (Près de Morges, VD).

Edouard Roch a acquis ce qui restait de l'oeuvre de Pittet à sa mort pour éviter qu'elle soit disséminée.

A l'occasion de cette rétrospective, il a fait

réaliser un livre regroupant un grand nombre de photos des peintures de Maurice.

Il nous offre ainsi l'opportunité de garder un souvenir riche et représentatif de l'ensemble du travail de Pittet.

5. [guy.cernon](#):

[Le septembre 7th, 2009 à 13:16](#)

bonjour de France et meme du centre de la France. Je viens de découvrir une petite partie de l'oeuvre de Maurice PITTET dans un magazine d'art très connu. J'avoue que j'ai été scotché par la grandeur, l'émotion. Ma demande est simple, comment se procurer le livre édité à l'occasion de la rétrospective de l'oeuvre de PITTET à la galerie Edouard Roch à Ballens. Le prix et les frais de port. Merci
guy cernon 43000 LE PUY EN VELAY FRANCE

Laissez un commentaire

Nom (obligatoire)

Votre email (ne sera pas publiée) (obligatoire)

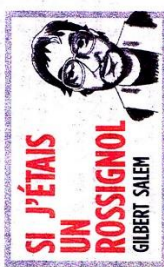
L'adresse de votre site



Gilbert Salem, journaliste et écrivain lausannois, fait partie de la rédaction de *24heures* depuis 1980. Il est l'auteur de plusieurs livres dont le plus récent, *Pintes vaudoises, un patrimoine en péril*, est paru aux Editions d'En Bas.

Sous les ombres du Jura couve le feu de Pittet-K

Dix ans après la mort de ce grand peintre tragique vaudois, la Galerie de Ballens* nous rappelle à la fulgurance de ses portraits, et à sa personnalité intimidante. Elles sont consignées dans un album d'impeccable facture, qui raconte un destin artistique inhabituel dans notre contrée: Maurice Pittet-K qui en était issu l'aimait - trop puissamment peut-être - pour



ses aubes indigo s'épanchant sur Juriens, ou pour des sortilèges qu'il détectait en sourcier dans les bois de Bretonnières. Il en faisait jaillir des figures

et des regards meurtris, des tableaux rougis au rasoir qui effrayèrent.

Bertil Galland, qui est le contraire d'un béotien, y a admiré «une vaste connaissance du pays et des hommes», mais aussi «une singulière dynamique du refus, à la limite de l'autodestruction».

Bien senti: Pittet-K se détruisait lui-même en peignant.

- Oui, Salem, je suis seul devant une glace grossissante.

Je m'y tue et me retue.

Dans le même livre rétrospectif, Charles-Henri Favrod, qui l'avait exposé à l'Elysée, associe sa peinture à la photographie (autre alchimie spéculaire), car elle renvoie «la vie d'arrière en avant, en révélant la vie profonde».

Et le sculpteur Laurent-Dominique Fortana, qui mêle ses travaux récents aux siens à Ballens, entend encore ses «terribles cris silencieux», et

que ses toiles ont fixés comme des vertiges.

Pittet-K, écrit-il, «mourut presque oublié et solitaire, au pied de son escalier».

L'homme était intimidant, car à force de se mirer pour s'anéantir, il s'intimidait lui-même. Une musculature de Taureau astrologique - celui qui charge, dans les imageries du zodiaque. Un front bosselé de prophète, des pupilles vibrantes et bleues comme

l'âme du feu. Son accent vaudois était rocailleux, sa voix cendreuse. En peinture et dans la vie, il avait une préférence pour le lourd, le cru, le gauche. Pour la tache. Il vomissait la nuance. Un timide en somme, et qui s'aimait parfois, quand son «visage était un masque habité par quelqu'un d'autre».

Galerie Edouard Roch, Ballens, jusqu'au 10 août 2009.

24 Heures, juillet 2009, suite à une dernière exposition des toiles de Maurice Pittet à la Galerie d'Edouard Roch à Ballens.

Paris, 75010, 24, rue d'Enghien
le 27 août 2009.

Maurice Pittet,
abs galerie Roch,
2, place du Château,
1144, Ballens s/Morges,
Suisse.

Monsieur,

Recevant la dernière livraison d'Azart,
j'y ai apprécié les quelques reproductions de votre travail.

Je souhaite vous consacrer,
gracieusement bien entendu, une notice dans le complément de
mon "dictionnaire des arts plastiques modernes et contemporains"
édité par Gründ, Paris. (Si la parution de cet ouvrage vous avait
échappée, vous pourriez en savoir plus en tapant mon patronyme
sur Goggle.) Les 27,000 notices actuelles sont en ligne www.ledelarge.fr

Pour pouvoir rédiger je devrais
disposer de renseignements biographiques et je vous saurais gré
de vouloir bien me retourner le questionnaire ci-joint. Si vous
disposez de catalogues ou autres documents, ils seraient les
bienvenus. Si vous désirez faire figurer en ligne votre photo et celle
de deux oeuvres, voulez-vous correspondre avec le directeur du
projet, Dominique Blaizot, dblaizot@hotmail.com

Je vous prie de croire, à toute ma
considération.



Jean-Pierre Delarge

Questionnaire rempli par M. Edouard Roch de Ballens dix ans après la mort du peintre, selon la lettre
ci-dessus.

A retourner à

Jean-Pierre Delarge, 24 rue d'Enghien, 75010, Paris

en vue de la rédaction d'une notice consacrée à l'artiste dans le complément du "Dictionnaire des arts plastiques modernes et contemporains", Ed. Gründ, Paris, 2001.

Nom, *Pittet*

Prénom, *Maurice*

Pseudonyme éventuel qui déterminera le classement alphabétique,

Lieu et date de naissance, *Lausanne, le 29.10.1937*

Biographie succincte dont études supérieures et artistiques éventuelles,

*Ecole des Beaux-Arts, Lausanne 1953-1956
a enseigné (école privée) le dessin de 1975 à 1978
devient peintre indépendant, gravure sur bois,
peinture*

Expositions, lieux, dates en précisant s'il s'agit d'une manifestation de groupe ou personnelle.

*Exposé en Suisse dès 1971
Importante expo à Cracovie mai 1978
avec le sculpteur suisse Dominique Fontana
Musée de Lausanne, Neuchâtel...*

Divers, rétrospective, lieu public, musée, archives, etc.

Exposé à la galerie Ed. Töck dès 1993

Quelques peintures



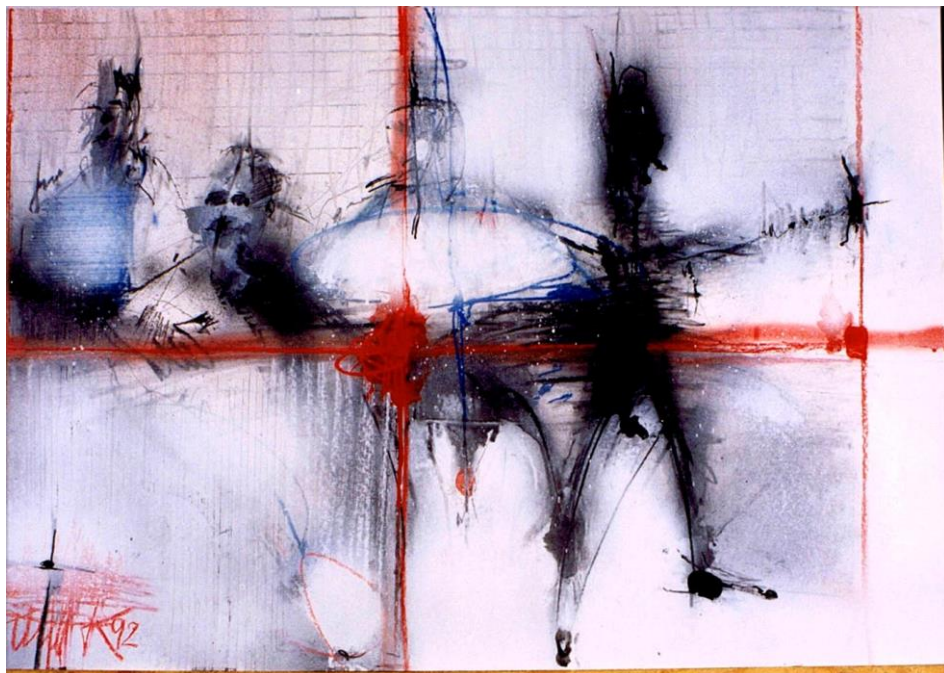
Peinture 1



Peinture 2



Peinture 3.



Peinture 4.



Maurice Pittet. Il prolonge maintenant sa signature d'un K, comme Krupp.

Grisel

